

MAI, 1902

# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## Sacre-Coeur de Jésus

Organe Officiel de l'Apostolat

de la Prière

Vol. XI.



RUE RACHEL, MONTRÉAL

## SOMMAIRE, MAI, 1902

Gravure extérieure: <i>La Vierge au sceptre</i> , par Max Bernatz.	
Intention générale de mai 1902: <i>La confiance en Marie</i> .....	193
Recours à la Vierge dans la tentation ( <i>traduction d'une poésie de Léon XIII</i> ).....	202
Léon XIII, Modèle de confiance en Marie.....	203
Les six dimanches en l'honneur de S. Louis de Gonzague.....	207
La belle Jardinière.....	208
Notre-Dame de la Jeune-Lorette.....	214
Les Douze Promesses du S.-Cœur: <i>Onzième promesse (à suivre)</i> .	217
Galerie nationale: <i>La Sœur Morin</i> .....	220
Le Scapulaire bleu.....	225
Le Jubilé Pontifical de Léon XIII.....	228
Vie abrégée du Vén. Père Claude de la Colombière ( <i>suite et fin</i> )..	231
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré-Cœur. — Italie, France, p. 234; Canada, p. 235; Trésor du S.-C., p. 219; Actions de grâces, p. 236; Aux prières, p. 237.	
Calendrier du mois.....	239
Bibliographie.....	240
Gravure dans le texte: <i>La Vierge et l'Enfant</i> , par Murillo, p. 201.	

Imprimatur: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

### MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les communautés Religieuses et les Maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatroult, S. J., maison de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bournival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques, qui voudront faire dans une retraite privée les Exercices spirituels de saint Ignace, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Manrèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

**Abonnement: 50c. par année.**

Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée comme suit:

**LE MESSENGER CANADIEN,**

Téléphone Bell  
Est, 2062

1, rue Rachel, Montréal.

**Tirage actuel:** *Le Messenger Canadien* . . . 15,000  
*The Canadian Messenger* . . . 20,000  
Total . . . 35,000



## INTENTION GÉNÉRALE

DE MAI 1902

*Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.*

### LA CONFIANCE EN MARIE

**A**VEC l'angélique Stanislas de Kostka chacun de nous peut dire : *Mater Dei, mater mea*, la Mère de Dieu est ma mère. Elle l'est à plusieurs titres. Elle est ma mère, en vertu de l'Incarnation. Le Fils de Dieu, en s'incarnant dans le sein de MARIE, consumma son alliance avec le genre humain. Mais cette alliance, dit Léon XIII, ne s'accomplit pas « avant que n'intervint le très libre consentement de la Mère qu'il s'était choisie et qui représentait en quelque sorte le genre humain. » D'où l'on peut affirmer que « par la volonté de Dieu, rien ne nous est accordé si ce n'est par MARIE. » (1) C'est donc par elle que nous vivons de la vie de la grâce.

Elle est ma mère, en vertu de la Rédemption : à la charité de JÉSUS-CHRIST, qui nous a mérité par la Croix de devenir les fils de Dieu par adoption, MARIE a coopéré librement en sacrifiant son divin Fils pour le salut du monde.

Elle est ma mère, en vertu de la parole du Sauveur qui, du haut de la croix, l'a proclamée solennellement la Mère des hommes.

Telle est la doctrine de l'Église et l'enseignement constant de tous les siècles. C'est aussi la conviction intime de nos cœurs. Une foi vive et profonde, doux héritage de nos mères recueill

(1) Encyclique sur le saint Rosaire, 1891.

dès le berceau, nous entraîne d'une façon irrésistible vers la Mère de Dieu, comme vers celle dont le Cœur est fait du plus merveilleux alliage de bonté et de puissance que puissent rêver l'esprit et le cœur de l'homme, et comme la plus puissante et la plus douce des Souveraines.

Ah! qu'ils sont malheureux en cette terre d'exil ceux qui ne connaissent pas cette Mère du ciel! Pour nous qui croyons, quelles actions de grâces ne devons-nous pas rendre au Seigneur pour ce don royal de sa divine munificence! Avec une telle Mère, est-il rien d'impossible pour nous? pouvons-nous manquer de quelque chose? Et si nous ressentons trop peu les effets de sa protection, n'est-ce pas que nous lui montrons trop peu de confiance? A nous d'apprendre à mieux connaître sa bonté et sa puissance.

## I

## LE CŒUR DE MARIE NOTRE MÈRE

Un disciple du Vénérable de la Colombière, le Père Joseph de Gallifet, de la Compagnie de Jésus, celui peut-être qui a le mieux écrit sur le Cœur de Jésus, a aussi laissé un beau traité de la dévotion à la Sainte Vierge que nous voudrions voir dans toutes les mains, tant il est solide et onctueux. Pour nous faire bien juger de la bonté de MARIE, l'auteur trace en théologien éclairé quelques règles très sûres, dont voici la substance :

1° Dieu ayant communiqué à la Sainte Vierge toutes les perfections à un degré si éminent qu'elle surpasse de beaucoup tout ce qui est créé, il suit de là que la bonté de MARIE surpasse de beaucoup celle de tous les Saints et de tous les Anges réunis.

2° Dieu a fait de MARIE en la créant la plus parfaite image de la divinité et l'expression la plus accomplie de ses perfections. Or entre toutes les perfections divines, la bonté, la miséricorde est celle qui éclate davantage.

3° Le Cœur de MARIE ayant une ressemblance parfaite avec le Cœur de Jésus, le caractère de la Sainte Vierge doit être la bonté et la miséricorde, car tel est celui de JÉSUS.

4° Enfin « Dieu en formant MARIE, la destinait à être la Mère des fidèles. Il lui a donc donné un cœur de mère pour eux : il

la destinait à être leur avocate, leur médiatrice, leur refuge, leur secours, leur consolation ; tout cela exigeait qu'il lui donnât un penchant comme infini à la miséricorde.»

Et plus loin, le même auteur rappelant la scène du calvaire où elle nous fut donnée pour mère par JÉSUS-CHRIST : « Or cette qualité de mère, ajoute-t-il, ne peut pas être une qualité vaine et un nom vide de réalité ; elle opéra dans le Cœur de la Sainte Vierge tous les sentiments et toutes les dispositions d'une véritable mère, sentiments et dispositions d'amour, de tendresse et de douceur, tous les soins, toute l'attention, toute la vigilance d'une bonne mère pour procurer à ses enfants les biens dont ils ont besoin. »

A la lumière de ces principes posés par le docte et pieux théologien, le Cœur de notre Mère du ciel nous apparaît tel qu'il est, et les ombres, qui auraient pu se glisser dans notre esprit, s'évanouiront aisément.

Le Cœur de MARIE nous apparaît bien le plus large de tous les cœurs après celui de JÉSUS, capable de nous contenir tous, capable aussi de verser sur chacun de nous, sans s'appauvrir, autant de bienfaits que nous en pouvons porter : il touche à l'infini de tous les côtés. Est-ce que le soleil s'appauvrit pour verser sa lumière et sa chaleur sur une infinité de points ?

Ne faisons pas à MARIE l'injure de comparer son Cœur avec le nôtre, si limité par tous les côtés, si petit. Ne nous étonnons pas que le Vénérable Jean Eudes vienne nous dire que le Cœur de MARIE est une fournaise ardente de charité en comparaison de laquelle l'amour de toutes les mères réunies n'est qu'une étincelle. Et s'il est vrai qu'une mère aime d'autant plus son enfant qu'il lui a coûté plus cher, quelle ne doit pas être la tendresse de MARIE pour nous qui lui avons coûté le sang de son divin Fils. Ne lui faisons pas davantage l'injure de supposer sa tendresse à notre égard sujette aux mêmes variations que l'amour humain. Non, rien jamais ne l'altère, ni notre indifférence, ni nos ingratitude pour ses bienfaits, ni la multitude ou l'énormité de nos péchés. Ah ! loin de là, MARIE semble s'incliner de préférence vers tout ce qui est misérable, vers les plus infortunés

de ses enfants et les plus grands pécheurs. Recourons à elle avec confiance toujours.

Par combien d'effets ne s'est-elle pas montrée la très douce Mère des hommes ? Les merveilles de sa bonté remplissent l'univers. Pour les raconter il faudrait des milliers de volumes. Un trait seulement rapporté par le P. Huguet dans son « Année Miséricordieuse » :

C'était à Mexico. Une femme dont le mari était absent depuis douze ans, se voyait réduite avec ses enfants au plus grand dénuement et à la plus profonde désolation, sans qu'aucun de ses parents eût compassion de sa détresse. L'enfer se servit de ce concours de circonstances pour tendre des pièges à sa vertu. Comme elle avait reconnu que la nuit et l'insomnie ne faisaient qu'aggraver ses peines et affaiblir son courage, elle se leva au milieu des ténèbres dans l'espérance d'alléger sa douleur par la vue du ciel.

Elle se rappela en ce moment ce qu'elle avait entendu dire la veille à l'église : « Sainte Vierge, s'écria-t-elle en sanglotant, on m'a dit hier que vous étiez la Mère de tous les hommes et que vous avez plus de tendresse pour vos enfants qu'aucune mère ne saurait en avoir pour les siens. Je le crois, fermement, ô MARIE ; oui, je sais que vous êtes ma Mère et que vous m'aimez. Eh bien ! je suis sûre que si la mère qui m'a mise au monde me voyait dans l'état où je suis, elle aurait compassion de moi, et ne me laisserait point sans soulagement dans mon affreuse misère ; à plus forte raison dois-je attendre de votre cœur maternel quelques secours dans la désolation où vous me voyez. Si vous ne m'écoutez point, à qui pourrai-je m'adresser ? Ah ! souvenez-vous que vous êtes ma Mère, et ayez pitié de votre misérable enfant ! » À l'instant, une lumière semblable à l'aurore éclaira sa chambre. Ensuite, une douce voix mystérieuse l'appelle, et entre si avant dans son âme qu'elle se sent soulagée et délivrée de son noir chagrin. La même voix se fait entendre de nouveau : « Ma fille, je ne vous abandonnerai jamais ; votre état présent passera et sera suivi d'une véritable consolation. Vous reconnaîtrez bientôt par votre propre expérience que je suis véritablement Mère des hommes et que l'amour de toutes les mères du monde n'est rien en comparaison de ce que je ressens et de ce que je vais faire pour vous. »

Le rayon disparut, mais il laissa tant de joie et d'espérance dans le cœur de la pauvre femme qu'elle disait souvent qu'il ne lui restait plus rien à désirer sur la terre.

## II

### TOUTE-PUISSANCE DE MARIE

Le Père Bernardo de Hoyos, de la Compagnie de Jésus, l'auteur du Sacré-Cœur en Espagne, au 18<sup>e</sup> siècle, était favorisé de

grâces extraordinaires. Un jour, il vit le Cœur du Père éternel sous la forme d'un globe immense de feu, dont la grandeur infinie s'étendait sur la terre, dans le ciel et jusqu'au plus profond des abîmes. Ses splendeurs et ses flots de lumière se réunissaient dans le sacré Cœur de JÉSUS qui lui parut comme un ciel dont les vastes proportions surpassaient celles de toutes les sphères célestes.

Les rayons béatifiques qui sortaient de ce Cœur adorable venaient se concentrer avec toute leur intensité dans le très aimable Cœur de notre très sainte MÈRE MARIE. Et ce Cœur qui semblait au saint religieux aussi brillant qu'un soleil, le charmait par ses douces clartés ; et ce soleil communiquait immédiatement aux hommes et à toute la terre les rayons innombrables et les torrents de lumière qu'il avait reçus.

« Ce mystérieux symbole, ajoute-il, me fit entendre comment le Cœur très aimant de JÉSUS communique aux hommes les dons et les bienfaits sans nombre qu'il reçoit de son divin Père, par le moyen du Cœur très saint de sa très sainte Mère. »

Oui, tout nous vient par MARIE. C'est l'enseignement de l'Église qui nous la fait invoquer sous le titre de Mère de la grâce, de Dispensatrice de la grâce. Mais n'allons pas croire que son rôle est purement passif dans cette grande et universelle distribution des dons célestes, comme serait celui d'une servante qui n'a qu'à exécuter les ordres de ses maîtres. Sans doute, ce rôle serait encore très glorieux, puisque servir Dieu, c'est régner. Mais la Mère de Dieu exerce en réalité un pouvoir autrement sublime. Distinguons un double pouvoir : celui d'intercession et celui de Reine.

A la question si la Sainte Vierge jouit d'un grand pouvoir dans le ciel ? « il n'y a, dit le P. de Gallifet, qu'à répondre ces trois ou quatre paroles : « MARIE est la fille bien-aimée du Père Éternel ; elle est la Mère du Fils égal au Père ; elle est l'Épouse de l'Esprit Saint ; elle est la Reine du ciel et de la terre. Qui entend ces quatre paroles et en pénètre le sens doit concevoir du pouvoir de la Sainte Vierge une idée à laquelle tous les discours, tous les raisonnements, tous les livres n'ajoutent rien. »

La Trinité sainte, en effet, peut-elle rien refuser à une telle

filles, à une telle mère, à une telle épouse? Ne suffit-il pas qu'elle manifeste un désir, qu'elle lève vers Dieu un regard suppliant pour qu'elle soit aussitôt exaucée? « Toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre, dit S. Pierre Damien, pour obtenir ce qu'elle veut. » (1) Allons donc à MARIE.

Elle est aussi Reine du ciel et de la terre : « En vertu de ce nom (de Mère de Dieu), MARIE a une sorte d'autorité et un domaine naturel sur l'empire de tout l'univers, afin qu'à ce grand nom tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. » (2) Elle peut donc commander en reine à toute créature ; les anges lui obéissent, elle est la terreur des démons, toutes les forces de la nature lui sont soumises. Allons à MARIE.

### III

#### ALLONS À MARIE

Sa puissance, comme sa bonté, n'a-t-elle pas éclaté assez de fois au cours des siècles pour le salut de l'Église? Est-il un lieu de la terre où elle ne se soit manifestée par des effets merveilleux? Combien de fois les foules accourues à ses sanctuaires célèbres ne l'ont-elle pas acclamée avec un saint enthousiasme? Rappelons seulement Lourdes. Que de larmes séchées, que de malades rendus à la santé! Combien de ses enfants n'a-t-elle pas sauvés de la fureur des flots, de la dent des bêtes féroces ou du poignard de l'assassin! Que de pécheurs ramenés à Dieu! Combien n'a-t-elle pas préservés du vice, ou arrachés au désespoir et à l'erfer! Consolatrice par excellence, si, pour des causes que nous ignorons, elle ne délivre pas toujours les malheureux du sujet de leurs maux, au moins donne-t-elle toujours le bienfait inappréciable de la résignation chrétienne. Allons à MARIE, que sa toute-puissance miséricordieuse fait surnommer Notre-Dame du Sacré-Cœur, l'Avocate des causes désespérés et le Refuge des abandonnés.

Comment ne pas raconter ici le trait suivant si propre à exciter la confiance des fidèles. Il est rapporté par le Père Rague-

---

(1) Sermon sur la Nativité.

(2) Gers. de Annunt.



neau dans la Vie de la Mère Marie-Catherine de St-Augustin, morte en odeur de sainteté à l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1668 :

Le 4 juillet 1663, comme cette sainte religieuse était à prier pour une âme du Purgatoire, elle comprit qu'il restait peu à expier à cette âme, et se sentit pressée de demander à la sainte Vierge d'étendre son pouvoir à deux autres âmes de son cloître. À la messe, et particulièrement à la sainte Communion, elle réitéra sa demande. Après la messe, elle vit devant elle trois personnes dont elle ne pouvait distinguer que le visage. Or l'une de ces personnes était une pécheresse du nom de MARIE (on tait son nom de famille) morte depuis douze ans, sans assistance aucune, sans sacrements, après avoir mené une vie criminelle. Son corps même avait été jeté à la voirie. Personne n'avait songé à prier pour elle, tout le monde la jugeant réprouvée.

Qui donc avait pu arracher à l'enfer cette âme perdue qui, pendant vingt ans éloignée de Dieu, entièrement plongée dans le vice, n'avait pas, tout ce temps, fait un seul acte de religion, la moindre prière ? Ce fut la sainte Vierge.

La malheureuse femme, aux approches de la mort, se rappela le saint nom de MARIE qu'elle portait. S'adressant à la Mère de Dieu, elle lui dit du fond de l'âme : « Hélas ! bonne sainte Vierge MARIE, je suis indigne de porter votre nom, mais, je vous prie, ne souffrez pas que je sois damnée. Je vous en prie par la considération de ce nom. »

La sainte Vierge entendit sa prière et lui obtint la grâce de faire un acte de contrition, après lequel elle mourut. Marie la pécheresse était sauvée. Après douze années de tourments expiatoires, elle revenait remercier la sainte religieuse d'en avoir hâté la fin par ses prières. Maintenant elle allait jouir de l'éternité bienheureuse. Elle monta au ciel en chantant les miséricordes du Seigneur.

Recourons donc à MARIE avec une confiance sans bornes, en toutes circonstances, en tous temps, en tous lieux, dans tous nos besoins soit du corps, soit de l'âme, pour nous et pour les autres. Rien ne lui est impossible ; il n'est rien que nous ne puissions attendre de sa miséricorde. Allons à elle comme l'en-

fant à sa mère, avec une confiance affectueuse et ardente pour lui confier nos joies et nos peines et lui exposer nos besoins. Et pour nous servir des paroles de saint Bernard si souvent citées et toujours nouvelles: «Si les tentations, comme autant de vents impétueux s'élèvent, si vous vous trouvez en péril au milieu des écueils et des afflictions, regardez l'étoile, appelez MARIE à votre secours. Si vous êtes agité des flots de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, de l'envie, tournez-vous vers l'étoile, recourez à MARIE. Si la colère, si l'avarice et la volupté mettent votre vaisseau en danger de périr, levez les yeux vers MARIE. Si l'énormité, si l'horreur de vos crimes vient à vous jeter dans le trouble; si, par la crainte des jugements de Dieu, la tristesse s'empare de votre cœur et que vous vous sentiez plongé dans l'abîme de la défiance et du désespoir, songez à MARIE. Enfin dans tous les dangers, dans la mauvaise fortune, dans les plus fâcheuses extrémités, pensez à MARIE, invoquez MARIE, que son nom ne quitte point vos lèvres, qu'il ne sorte pas de votre cœur.

« En suivant MARIE, vous ne vous égarerez pas; en la priant, vous ne perdrez pas l'espérance d'obtenir; si elle vous soutient, vous ne sauriez tomber; si elle vous protège vous n'avez rien à craindre; si elle vous conduit, le chemin vous deviendra facile. »

L. H., S. J.

#### **Prière quotidienne pendant ce mois :**

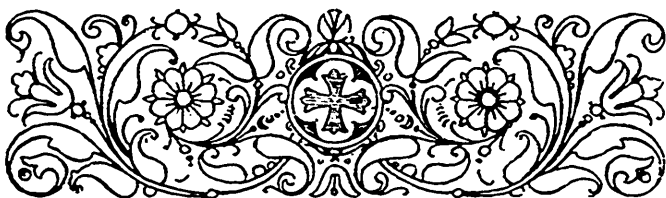
Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens mettent dans leurs rapports avec leur Mère du ciel plus de respectueuse tendresse et de confiance filiale.

*Résolution apostolique :* Consacrer à Marie chacune de nos entreprises; recourir souvent à ses conseils.



LA VIERGE ET L'ENFANT

—Murillo.



## RECOURS A LA VIERGE DANS LA TENTATION

POÉSIE DE LÉON XIII (1)

*Texte italien.*

*Traduction*

Quando impudico demone  
D'ogni nequizia pieno,  
In te col sozzo anclito  
Sparge il suo rio,veleno

Si l'esprit infâme,  
Source de tout mal,  
D'un souffle infernal  
Veut souiller ton âme,

E adombra già dell' animo  
L'almo natio candore,  
Alla incorrotta Vergine  
Leva la mente e il core.

Dans son éclat si ta candeur  
Native est voilée,  
Vers l'Immaculée  
Lève ton esprit et ton cœur!

Bagni pietosa lacrima  
Il verecondo ciglio,  
E a Lei, che è madre, supplice  
Di' : son, Maria, tuo figlio!

Redis à MARIE :  
• Humble, confiant,  
• Voici votre enfant  
• Qui pleure et qui prie. »

Poi si converta il gemito  
In affannoso grido :  
Madre, deh Madre, campami,  
In tua virtù m'affido :

Change tes pleurs en cri d'émoi :  
• En vous, ô ma Mère,  
• Votre fils espère,  
• Défendez-moi, défendez-moi!

Nato pel ciel, tra gli angeli,  
Dei gaudii eterni crede,  
Nonsia giammai che immemore.  
Spergiuo alla mia fede,

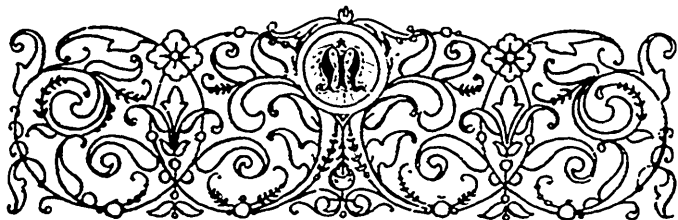
• Loin de moi les fanges!  
• Fils de l'Éternel,  
• Héritier du ciel  
• Et frère des anges,

Ceda all'immondo Asmodeo :  
Vergine casta e pia,  
D'ogni più lieve macola  
Preservami, Maria!

• Je suis l'immonde volupté.  
• Par vous, que sercine  
• Mon âme, ô ma Reine,  
• Demeure intacte en sa beauté!

L. D., S. J.

(1) Pour un jeune séminariste.



## LÉON XIII.

### MODÈLE DE CONFIANCE EN MARIE

.....Marie, amour de mon printemps,  
Que j'aime encore plus sous la glace des ans.  
LÉON XIII.



OICI la vingt-cinquième année du règne glorieux de notre saint Pontife. Elle est saluée par un concert unanime d'acclamations parties de tous les points du globe. Tout le monde est dans l'admiration d'un génie si vaste et si puissant, toujours illustre et toujours jeune malgré la neige des nombreux hivers accumulés sur son front. Il continue de régner le Pape Léon, malgré les ans et malgré les puissances de la terre coalisées contre lui, avec une sagesse et un éclat incomparables. Nous aimons à voir dans ce prodige la main maternelle de MARIE conservant à l'Église, pour la guider sûrement dans ces temps difficiles, le Pontife de son Cœur. Et cette protection n'est-elle pas la récompense de la piété de Léon XIII ? Sa piété a paru si extraordinairement, depuis qu'il est assis sur la Chaire de S. Pierre, qu'il a été surnommé «le Pape de la prière», et «le Pape du Rosaire» ou «le Pape de MARIE».

Quelle douce auréole ce dernier titre surtout ajoute à son front tout rayonnant des feux du génie ! Les fêtes jubilaires, au retour du mois de mai, nous invitent à la contempler pour notre édification commune. Nous en aimerons davantage le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le Père de nos âmes.



Chaque jour, nous disent ses biographies, le Saint-Père égrène pieusement son Rosaire avec l'un des ses chapelains. Sur sa table

de travail, il a constamment devant les yeux l'image chérie de Notre-Dame du Bon Conseil. C'est sous le regard de l'auguste Vierge qu'il délibère sur les graves intérêts de l'Église, et qu'il prépare dans la méditation les lumineux enseignements qu'il donne au monde. Sous son regard aussi, il aime parfois, la nuit, se reposer de ses grands labeurs en composant des poésies d'une inspiration toujours élevée, toutes remarquables de fraîcheur et de délicatesse. Plusieurs d'entr'elles sont dédiées à MARIE : ce sont autant d'effusions de son amour filial, des chants de louange ou de victoire, des gémissements ou d'ardentes prières. MARIE, il a appris dès le berceau à l'appeler du doux nom de Mère et à recourir à elle avec confiance :

*Assuevi a puero dulcem te dicere matrem,  
Te prece, te votis sollicitare piis.*

Cet amour et cette confiance n'ont cessé de grandir en son âme et ont paru, on sait avec quel éclat, dans sa vie publique. Il s'en expliqua un jour dans une Encyclique par ces paroles pleines d'émotion.

« La sainte piété envers MARIE, sucée pour ainsi dire par Nous avec le lait, s'est vivement développée à mesure que Nous croissons en âge et s'est consolidée dans Notre âme. Il apparaissait en effet toujours plus clairement à Notre esprit combien était digne d'amour et d'honneur, celle que Dieu lui-même a aimée le premier, et aimée de telle façon qu'après l'avoir élevée seule parmi toutes les créatures à la plus sublime grandeur et l'avoir ornée des plus grands dons, il l'a prise pour sa Mère. Les témoignages nombreux et splendides de sa bonté et de sa bienveillance à Notre égard que Nous Nous rappelons avec la plus grande reconnaissance et non sans verser des larmes, ont augmenté en Nous cette piété et l'enflamment puissamment. Pendant les jours longs, agités et dangereux que Nous avons traversés, Nous avons toujours recouru à Elle, toujours Nous avons dirigé vers Elle Nos regards anxieux et attentifs : déposant dans son sein tout espoir et toute crainte, toute joie et toute douleur, Notre soin assidu a toujours été de la supplier de Nous assister sans cesse avec la bonté d'une Mère et de Nous

accorder la grande grâce de pouvoir lui montrer les sentiments dévoués d'un fils. (1)

Alors qu'il n'était encore qu'archevêque de Pérouse, il eut à cœur de ranimer dans son diocèse la dévotion à la Sainte Vierge; il éleva même près de sa ville archiépiscopale un sanctuaire dédié à la Mère de miséricorde, où les fidèles n'implorèrent pas en vain dans des circonstances difficiles le secours divin.

Il serait trop long d'entrer dans le détail des actes qu'il accomplit, depuis son élection au Pontificat Suprême, pour promouvoir le culte de MARIE. Mais à peine a-t-il ceint la tiare que sa confiance en Elle paraît plus que jamais, ardente et sans bornes. Dès sa première Encyclique, le nouvel Élu après avoir promené un regard attristé sur les maux sans nombre qui affligent la société et en avoir indiqué les remèdes, insiste sur l'union des fidèles dans la prière, surtout la prière à MARIE. Mais en 1883, s'ouvre la longue et brillante série d'Encycliques sur le Rosaire qui, presque chaque année au retour du mois d'octobre, viendront réchauffer la piété des fidèles et les entraîner aux pieds de MARIE. C'est comme un immense cri de confiance en la Mère de Dieu. Au début de la première, il déclare mettre en Elle tout son espoir pour le salut de l'Église, et avant de terminer il insiste avec énergie sur la même pensée: «A l'œuvre donc, Vénérables Frères! s'écrie-t-il s'adressant aux Évêques. Plus vous avez à cœur l'honneur de MARIE et le salut de la société humaine, plus vous devez vous appliquer à nourrir la piété des peuples envers la grande Vierge, à augmenter leur confiance en Elle. » (2)

\*  
\*\*

La politique de Léon XIII a eu deux buts principaux: la restauration de la société chrétienne et le retour à l'unité des peuples hérétiques et schismatiques. Ne s'appuyant que sur les secours divins, il poursuivit constamment ces deux grands objets sous l'égide de sa céleste Patronne. Voyez, par exemple, sa célèbre Encyclique contre l'ennemi le plus formidable de la

(1) Encyclique du 5 octobre 1892.

(2) Encyclique sur le Rosaire, 5 septembre 1883.

société chrétienne, la franc-maçonnerie; il termine en invitant instamment les fidèles à se liguier contre elle dans la prière à MARIE: «Demandons à la Vierge MARIE, Mère de Dieu, de se faire notre auxiliaire et notre interprète. Victorieuse de Satan dès le premier instant de sa Conception, qu'elle déploie sa puissance contre les sectes réprouvées qui font si évidemment revivre parmi nous l'esprit de révolte, l'incorrigible perfidie et la ruse du démon.»

En 1896, il fait suivre sa magistrale Encyclique sur l'Unité de l'Église par une autre sur le Rosaire, dans le but d'animer les fidèles à invoquer MARIE pour le retour de nos frères séparés:

«Mes actions, s'écrie le Saint-Père, s'inspirent plus ardemment chaque jour du désir, conçu dans le divin Cœur de Jésus, de favoriser le mouvement de réconciliation qui se dessine parmi les dissidents. Or, Nous comprenons que cette admirable unité ne peut être préparée et réalisée par aucun meilleur moyen que par la vertu des saintes prières.... Or, de même que l'Église à son berceau s'est justement unie à MARIE dans la prière, comme à la promotrice et à la gardienne de l'unité; de même, dans notre temps, il est très opportun d'agir ainsi dans tout l'univers catholique.....»

Un peu auparavant dans sa Lettre aux Anglais, il demandait qu'on invoquât pour leur retour «par-dessus tout la Mère de Dieu.» L'on se rappelle aussi la belle prière à la Sainte Vierge dont il fit accompagner cette Encyclique. On se rappelle encore à ce sujet que Sa Sainteté fonda même une Association pieuse en l'honneur de la Compassion de MARIE pour le retour de l'Angleterre.

\*  
\* \*

Si l'on considère maintenant les grandes choses que Léon, du fond de sa captivité, a si heureusement accomplies pour le bien de la société; si l'on songe à l'éclat dont rayonnent sa personne auguste et le Pontificat Romain, puis au mouvement de retour actuellement très prononcé dans les Églises d'Orient, il est impossible de ne pas voir en ces merveilles le fruit de la confiance de l'immortel Pontife en la Vierge MARIE. Bénissons



cette piété douce et forte, gage de grandeur, flamme céleste qui, transportant son génie d'amour filial pour la Mère de Dieu, a attiré sur le Siège de Pierre et sur toute l'Église d'abondantes bénédictions.

Un soir, le sublime vieillard, accablé sous le poids lourd de ses graves sollicitudes, épanchait ainsi son âme gémissante dans le Cœur de sa Mère du Ciel :

« Accourez, auguste Mère; vite à mon secours! Donnez-moi la vertu des grands cœurs, écrasez de votre pied virginal les dragons féroces. Guidez-moi et je ne crains pas les cruels combats: Nos ennemis seront dispersés. Sous votre conduite, je serai vainqueur. » (1)

Imitons un exemple si illustre et il nous sera donné à nous aussi de chanter un jour des chants de victoire.

L. H., S. J.

## LES SIX DIMANCHES

EN L'HONNEUR DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

**E**NTRE les manières d'honorer saint Louis de Gonzague, la plus féconde en fruits de grâce est la dévotion connue sous le nom de *six dimanches*. Elle consiste à choisir six dimanches consécutifs, soit immédiatement avant la fête du Saint, le 21 juin, soit à toute autre époque de l'année, pour y faire quelques exercices de piété en son honneur, par exemple, réciter six *Pater* et six *Ave* devant son image, méditer quelqu'une de ses maximes, etc... Ces exercices ont pour but d'honorer les six années que le Saint a passées dans la vie religieuse.

Par un bref de Clément XII, 7 sept. 1740, une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire est accordée pour chacun de ces dimanches aux fidèles qui se seront confessés et auront communiqué, pourvu qu'ils fassent quelques exercices de piété, comme il est dit plus haut.

La confession et la communion peuvent se faire dès le samedi; les autres œuvres doivent se faire le dimanche.

Inutile de dire que cette dévotion est l'une des plus salutaires à la jeunesse.

C'est le 11 mai — le 2e dimanche du mois — que tombe, cette année, le 1er des six dimanches qui précèdent la fête de saint Louis.

(1) Poésies de Léon XIII.—*Gemitus fidentis animæ.*



## LA BELLE JARDINIÈRE



PAR une belle matinée d'été, Madame Marie-Thérèse de France, fille de Louis XVI, se promenait dans les jardins du petit Trianon, accompagnée de Mme de Polignac, sa gouvernante. La jeune princesse s'ennuyait, et ses beaux yeux errant sur les fleurs cherchaient un sujet de distraction, qu'ils ne trouvaient pas. Tout à coup elle s'écria :

— Oh ! Madame, voyez donc cette paysanne qui vole les roses de maman Reine !

— Votre Altesse se trompe, répondit Mme de Polignac : Marion n'est point une voleuse. C'est la fille d'un jardinier de Trianon. Elle est chargée de couper les fleurs fanées des rosiers de la Reine. D'habitude elle se met à l'ouvrage dès le point du jour, et elle a fini depuis longtemps quand la Reine se lève. Venez : vous verrez comme cette bonne fille est soigneuse.

Elles s'approchèrent, et la jeune jardinière, les saluant respectueusement, fit mine des'éloigner.

— Restez, Marion, dit Mme de Polignac, et continuez votre besogne. Vous avez donc commencé plus tard que de coutume aujourd'hui ?

— Nenni, Madame la comtesse, fit Marion, mais il y a tant de rosiers ! mon père en a compté plus de deux mille. J'ai fini, du reste.

Et elle alla vider le panier qu'elle portait au bras où elle mettait les roses défleuries, dans une grande corbeille placée sur une brouette près de là.

— Marion, dit la princesse, je te prie de m'apprendre à éplucher les rosiers : cela doit être fort amusant.

Et, prenant les ciseaux de la jardinière, la princesse se mit à couper les roses à tort et à travers, non sans se piquer les doigts et mettre ses manchettes en lambeaux.

— Sauf votre respect, Madame, dit Marion, ce n'est pas comme ça qu'on doit s'y prendre.

Et elle lui donna une leçon de jardinage en si bons termes, d'un air si respectueux et si aisé à la fois, qu'elle gagna du coup les bonnes grâces de Mme de Polignac.

— Est-il vrai, dit la petite princesse, qu'il existe des roses simples ? Je n'en ai jamais vu.

— Il y en a quelques-unes à Trianon, dit Marion, mais ce n'est pas dans le jardin de la Reine ; c'est là-bas, près du cèdre, dans la haie du petit potager.

— Je voudrais bien les voir, reprit Madame Royale. Permettez-vous que Marion m'y conduise, Madame ?

— Comme il vous plaira, répondit Mme de Polignac. Je vous suis. Et, prenant la main de Marion, la princesse se mit gaiement en chemin.

Les roses simples ne lui parurent pas aussi jolies qu'elle se les était imaginées ; mais elle vit, dans la haie, des fleurs singulières qui ressemblaient à des marabouts, et pria Marion de lui en faire une couronne. Celle-ci s'empressa de la satisfaire. La princesse alla se mirer dans le vivier, et s'écria toute joyeuse :

— Quelle charmante coiffure ! Je veux la montrer à maman Reine. Ne suis-je pas très bien ainsi, dites, Madame ?

— Votre Altesse est toujours fort bien, répondit la comtesse. Mais cette coiffure est tout à fait rustique et extravagante, et je doute qu'elle plaise à la Reine, dont le goût est si délicat.

— Nous verrons bien, dit la princesse. D'abord j'en ferai l'épreuve sur la première personne que nous rencontrerons en retournant au château. Ah ! voici justement Jean de l'Eau ; je vais lui demander son avis.

Jean de l'Eau était ainsi surnommé parce que sa principale fonction consistait à aller tous les ours à Ville-d'Avray chercher de l'eau de source pour l'usage de la Reine, qui ne pouvait supporter aucune autre boisson. Jean était un beau et bon garçon, d'une force athlétique, doux comme un agneau et tout dévoué à la Reine, dont il était le filleul.

— Jean de l'Eau, lui cria la petite princesse, viens ça, et regarde-moi. Marion m'a-t-elle bien coiffée ?

— Oh ! fit Jean avec un gros rire, si votre Altesse savait ce qu'elle a sur la tête, elle le mettrait bien vite au fumier...

— Qu'est-ce donc ? demanda la princesse alarmée.

— C'est l'herbe à gueux, Madame, sauf le respect que je vous dois. Les mauvais pauvres, ceux qui veulent tromper les gens, se font venir des plaies artificielles en s'appliquant sur les bras et les jambes des cataplasmes de cette plante-là. Ça me fait un drôle d'effet de voir l'herbe à gueux sur votre belle petite tête de reine.

Toute confuse, la princesse jeta sa couronne et s'éloigna en écoutant d'un air boudeur les sages remontrances de sa gouvernante.

Marion s'en alla de son côté, et Jean, resté seul, ramassa la couronne.

— Tout de même, dit-il, la princesse l'a portée, et c'est mam'selle Marion qui l'a faite et la gardera.

\*  
\*  
\*

Quatre ans après, en 1793, Marion était seule au jardin, de grand matin, et par habitude, épluchait les rosiers que la Reine captive ne devait plus revoir. Les rosiers avaient grandi, et Marion aussi s'était épanouie dans tout l'éclat de ses dix-huit ans. Elle était grande, forte, et si parfaitement belle et modeste, qu'on ne pouvait la regarder sans une admiration mêlée de respect. Elle portait alors le deuil de sa mère, et son visage triste et pensif témoignait de la douleur que lui avait causée cette perte. La belle jardinière était absorbée par son ouvrage, qu'elle n'entendit pas que quelqu'un s'approchait.

— Mam'selle Marion ! fit une voix.

Elle tressaillit.

— Quoi ! c'est vous, Jean de l'Eau ? comment êtes-vous ici ?

— Hélas ! dit-il, je n'ai plus rien à faire à Paris. La Reine a été transférée à la Conciergerie, et les sans-culottes m'ont signifié qu'on ne me laisserait plus lui porter de l'eau de Ville-d'Avray. J'ai insisté en vain. Ils m'ont menacé de me guillotiner si je paraissais au guichet. J'ai rôdé pendant trois jours autour de la prison, et enfin, voyant que je ne pouvais arriver à rien, je suis revenu ici. J'espère que vous voudrez bien demander à votre père de m'employer.

— Mon pauvre Jean, dit Marion, êtes-vous devenu républicain ?

— Certes non ! dit Jean. Quand même je n'aurais pas la crainte de Dieu, quand même je ne serais pas le filleul de la Reine, j'aurais horreur de ces brigands-là.

— Plût à Dieu que mon père fût comme vous ! mais il a fait de mauvaises connaissances, et depuis la mort de ma mère ce n'est plus le même homme. Il va au club tous les jours, il s'est associé au cabaretier qui a loué les maisons du hameau de la Reine pour y établir un bal public. Enfin je suis bien malheureuse ! Si vous saviez combien j'ai de la peine à préserver mes pauvres petits frères ! Je les tiens comme en prison. J'ai soin qu'ils soient couchés quand mon père revient du club, ivre presque toujours. Je n'ose vous dire de rester, Jean : ou il vous faudrait frayer avec la canaille, ou vous seriez dénoncé comme aristocrate. Il vaut mieux vous éloigner du pays.

— Je me ferai soldat, mam'selle. J'aime mieux aller me battre que de voir les horreurs qui se commettent. Paris est un enfer.

— Trianon ne vaut guère mieux, dit Marion. Si ce n'étaient mes petits frères et mes rosiers, je voudrais être morte. Il faut partir, Jean : je crains pour vous. Si ce brutal de Renaud vous savait ici, vous n'y seriez pas en sûreté. On l'appelle Brutus à présent. Il est président du club, chef de section. C'est lui qui a perverti mon père.

— Vous fait-il encore la cour ? demanda Jean en pâlisant.

— Malheureusement oui. Mais je le tiens en respect ; il a déjà sen-

ti la giroflée à cinq feuilles sur sa vilaine figure. Je ne le crains pas. Soyez tranquille, Jean.

— Faut-il m'engager ? Si je vous regarde encore cinq minutes, je ne pourrai plus m'en aller.

— Jean, dit Marion d'un air sérieux, partez ! Je sais que ma mère vous aimait comme un fils. Voici ma main : foi d'honnête fille, je vous attendrai. Adieu !

Elle entra vite dans l'orangerie et ferma la porte.

Jean partit au pas redoublé : le soir même il était soldat.

Un soir, Marion venait de coucher ses petits frères ; elle apprêtait le souper de son père, et ne pensait le voir arriver que dans une heure ou deux, quand elle fut désagréablement surprise d'entendre sa voix, encore plus avinée que de coutume, chanter *la Carmagnole*, accompagnée par une autre voix que Marion n'entendait jamais sans dégoût.

— Marion, dit son père, je t'amène un convive : le citoyen Brutus veut bien souper avec nous. Allons ! donne-nous du vin, et du meilleur, de celui de Capet.

Les deux hommes, coiffés de bonnets rouges, débraillés, chance-lants, s'assirent et se mirent à boire. Brutus parlait à voix basse au jardinier, et semblait le presser de faire quelque chose dont celui-ci ne se souciait pas. Enfin, après avoir avalé un quatrième verre de vin, le jardinier toussa, murmura quelques mots, appela sa fille et lui dit :

— Tu as été proclamée la plus belle fille de Versailles aujourd'hui, Marion, et demain, à la fête de la jeunesse, c'est toi qui rempliras le rôle de la déesse Raison.

Marion resta muette d'effroi : ses yeux égarés allaient de son père à Brutus, et elle cherchait à lire sur leurs visages si c'était vrai. L'air profondément troublé de son père et le sourire infernal de Brutus ne lui laissèrent aucun doute.

— Citoyen Brutus, dit-elle avec fermeté, qu'aurais-je à faire ?

— Rien que de très agréable, ma toute belle, répondit Brutus. Dès le matin, je viendrai te chercher avec quelques bonnes patriotes, nous t'emmènerons à Versailles. Là tu revêtiras les insignes de la déesse, le bonnet phrygien et la tunique transparente. Tu monteras sur un char doré, et l'on te conduira, aux sons de la musique, à l'église de la ci-devant Notre-Dame. Tu t'asseoiras sur l'autel, et tu recevras l'encens et les hommages du peuple, ni plus ni moins que le ci-devant Saint-Sacrement ; puis tu présideras un banquet patriotique, et tu ouvriras ensuite le bal avec moi.

— Vous l'entendez, mon père ! dit Marion pâle et frémissante. Consentez-vous à ces infamies ? me laisserez-vous subir ce honteux supplice, profaner l'église où vous avez épousé ma mère, l'église où j'ai été baptisée, où j'ai fait ma première communion ? dites, consentez-vous ?

— Il y va de ma tête, dit le malheureux sans oser la regarder.

Elle se mit à genoux :

— Au nom de ma mère, dit-elle, au nom de Dieu, mon père, sauvez-moi !

Un sourd blasphème lui répondit.

— Songez, dit-elle en pleurant, songez que vous me condamnez à la honte, au déshonneur. De quel front oserais-je reparaître devant mes frères ? quel est l'honnête homme qui consentira jamais à me donner son nom ?

— Moi ! de par tous les diables ! s'écria Brutus. Dimanche soir, j'épouse la déesse sur l'autel de la Patrie, et j'assomme quiconque oserait l'insulter.

— Mon père, dit Marion, par pitié ! vous l'entendez ! répondez-moi !

Mais l'ivrogne sanglotait et hoquetait, à tête appuyée sur la table, et ne semblait plus rien comprendre.

Marion se releva et courut s'enfermer dans sa chambre.

Quelques minutes après, elle entendit partir Brutus, et le pas lourd du jardinier qui montait l'escalier. Elle attendit un peu, puis entra chez lui pour tenter un dernier effort.

Il avait oublié d'éteindre sa lampe, et s'était jeté tout habillé sur le lit, ce lit où Marion avait vu mourir sa mère ! Il dormait déjà, du lourd sommeil de l'ivresse. Elle l'appela, le secoua : tout fut inutile.

Elle alla dans la chambre de ses frères. Les chers innocents dormaient beaux et calmes, le visage à demi caché par leurs boucles blondes.

— Chers enfants ! dit Marion, s'ils étaient grands, ils me défendraient !

Elle effleura d'un baiser leurs petites mains.

— Je ne vous embrasserai plus, dit-elle, quand je serai déshonorée.

Elle descendit, et essaya desortir. La porte était fermée à triple tour, et son père en avait ôté la clef. Toutes les fenêtres du rez-de-chaussée étaient garnies de grilles solides. La malheureuse fille se vit prisonnière. Elle tomba à genoux :

— Sainte Vierge, dit-elle, je vous ai priée d'être ma mère quand le bon Dieu m'a pris la mienne. Inspirez-moi ! que dois-je faire ?

Un souvenir subit, un éclair illumina son esprit. Elle remonta rapidement dans sa chambre, noua ses draps au balcon, se laissa glisser jusqu'à terre, et courut vers le cèdre.

En passant près du vivier, elle regarda l'eau profonde et morne. Une tentation horrible lui vint.

— Là, se dit-elle, je serais à l'abri de l'infamie !

Mais elle fit le signe de la croix et continua son chemin. Un faible clair de lune la guidait. Elle arriva près de la haie, cueillit à la hâte quelques branches fleuries, prit une échelle sous le hangar, remonta chez elle par la fenêtre, et se mit à l'œuvre.

— Si je ne réussis pas, se dit-elle, j'aurai toujours la ressource du fer rouge.

Le lendemain matin, le jardinier s'éveilla la tête lourde. Il se rappela peu à peu les scènes de la veille, et, à mesure que ses souvenirs se précisaient, une sueur froide perlait sur son front.

— J'ai peut-être rêvé, se disait-il.

Mais on frappait à la porte. Brutus était là, suivi d'une troupe de femmes perdues. Le jardinier alla ouvrir.

— Où est donc notre belle déesse ? dit Brutus.

— Elle est là haut, répondit le misérable père.

Et il s'enfuit.

Brutus s'élança dans l'escalier. Marion l'attendait sur le palier, droite et ferme. Il ne la reconnut pas.

— Où est Marion ? fit-il.

— Me voici ! dit-elle. Je suis prête, si vous voulez encore de moi.

Son visage, enflé, hideux, était couvert d'une horrible plaie.

— Malheureuse ! s'écria Brutus, qu'avez-vous fait ?

— Hélas ! dit-elle, je suis malade ; je crois que j'ai la peste vérole !

Il recula ; les créatures qui le suivaient, jetèrent un cri. Marion s'avança.

— Hé bien ! dit-elle, qu'attendez-vous ? Allez chercher une autre déesse. Si quelqu'un reste, je l'embrasse !

Ils s'enfuirent tous, et Marion resta seule avec ses petits frères, qui sanglotaient.

— Marion va mourir ! criaient-ils.

— Non, mes chéris ! dit-elle, Marion est sauvée ! A genoux ! remercions la Sainte Vierge !

Le visage de Marion resta couturé. Chaque fois que son père la regardait, il sentait le glaive du remords déchirer son cœur. Le malheureux cherchait à s'étourdir en buvant.

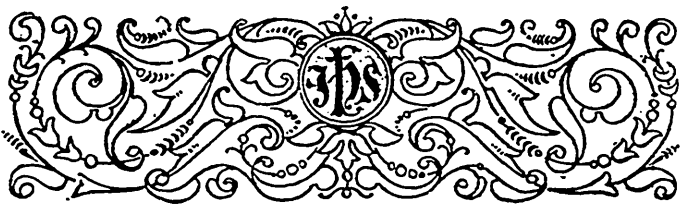
Un soir d'hiver, il revenait de Versailles, donnant le bras à Brutus, encore plus ivre que lui. Ils roulèrent dans un fossé et s'y endormirent. Le froid les saisit, et ils moururent là comme des chiens.

Jean de l'Eau se conduisit en brave, conquit ses grades sur le champ de bataille, et devint capitaine. Blessé à Marengo, il fut amputé au bras gauche et mis à la retraite. Il revint à Versailles, et Napoléon, premier consul, le nomma jardinier en chef de Trianon.

Il épousa Marion, qui élevait ses frères et gagnait leur vie et la sienne en travaillant. Elle n'était plus la belle jardinière ; mais jamais beauté chantée par les poètes, jamais reine entourée d'hommages, ne furent plus aimées ni plus respectées que Marion le fut de son mari et de ses enfants.

MME JULIE LAVERGNE.

Extrait des *Légendes du Trianon*.



## NOTRE-DAME DE LA JEUNE-LORETTE (1)



POUR nos lecteurs, M. l'abbé Lindsay n'est pas un inconnu. Ils se rappellent encore *Les Origines de la Dévotion au Sacré-Cœur au Canada*. Nous leur présentons aujourd'hui l'ouvrage récemment sorti de la plume distinguée du même auteur. C'est un hommage à MARIE, celui-là. La piété, en effet, l'a inspiré, beaucoup plus que le souci de «sauver de l'oubli quelques souvenirs d'un peuple expirant ou d'exhumer de la poussière quelques pièces jusqu'ici inédites, reliques d'un glorieux passé.» (2)

Ce n'est pas, comme le titre semble l'indiquer, une monographie de la paroisse de Notre-Dame de la Jeune-Lorette que M. l'abbé Lindsay a voulu nous donner, mais une étude historique sur la nation huronne. Il y a groupé sous divers chefs de riches trésors de connaissances destinés à illustrer le passé de ce vaillant petit peuple, ses malheurs, sa foi et sa langue, ses apôtres et ses chefs, ses mœurs et ses coutumes. Un dernier chapitre est consacré à la paroisse canadienne-française de St-Ambroise, démembrement de la Jeune-Lorette.

A signaler entre autres mérites de cet ouvrage celui de l'inédit. La simple lecture de la table des matières n'annonce rien de nouveau, mais si l'on prend la peine de parcourir attentivement ces pages chargées de notes et de documents inédits fort intéressants, on en sera ravi. Ceux qui ne sont pas ama-

(1) *Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France*, par M. l'abbé Lindsay. Un vol. grand in-8 de 320 pages, enrichi de fac-similés et de plusieurs illustrations. Prix \$1.00. En vente chez l'auteur à l'Archevêché de Québec.

(2) Avant-Propos.



teurs d'histoire se fatigueront peut-être de la minutie amoureuse de l'auteur à recueillir les moindres particules du passé de ses chers Hurons; mais les autres lui en sauront gré. Ils savoureront particulièrement les originalités d'expression du Père Richer, et—s'ils sont musiciens—les mélodies huronnes. S'ils sont pieux, les lecteurs y trouveront leurs délices. Un parfum de piété se dégage de tout le livre. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les titres des sept ou huit premiers chapitres. Les voici :

Chap. I.—De Sainte-Marie des Hurons à Notre-Dame de la Jeune-Lorette.

Chap. II.—MARIE, patronne des Hurons.—Le sanctuaire de l'Ancienne Lorette.—La chapelle de Notre-Dame de la Jeune-Lorette.

Chap. III.—Fleurs de sainteté dans l'église huronne.

Chap. IV.—Les apôtres des Hurons au XVIII<sup>e</sup> siècle.—Les missionnaires de l'Ancienne Lorette.

Chap. V.—Une chrétienté modèle.—La Jeune-Lorette au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Chap. VI.—Les apôtres des Hurons au XVIII<sup>e</sup> siècle.—Les missionnaires de la Jeune-Lorette.

Chap. VII.—Les images de MARIE vénérées par les Hurons.

Elles sont de bien agréable odeur ces fleurs de nos bois qui s'appellent le petit Ignace et Geneviève-Agnès Skannd'haron, dite de tous les saints, la première religieuse huronne. Elle est vraiment admirable cette chrétienté de Lorette au XVIII<sup>e</sup> siècle, nouvelle Réduction du Paraguay pour sa pureté et sa ferveur. L'auteur a consacré aussi de belles pages à la mémoire des grands caractères, des hommes de haute vertu et de tendre piété qui furent les apôtres et les guides des hurons chrétiens. Notons en passant les Jésuites Ragueneau, Germain de Couvert, et surtout le très pieux Chaumonot, le miraculé de MARIE. Ce fut ce dernier qui, pour remplir un vœu fait autrefois à Lorette, en Italie, érigea pour ses Hurons le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, bâti exactement sur le modèle de la sainte maison de Nazareth. (1) Il est un beau document

(1) Pour l'avantage de plusieurs de nos lecteurs, nous reproduisons ici la description de la chapelle de Notre-Dame de l'Ancienne Lorette, près Québec, bâtie en 1674.—Voici celle qu'en donnait le P. Bouvart dans sa Relation de 1675: « Cette chapelle, semblable à la vraie Lorette, est toute de brique, longue de quarante pieds sur vingt de largeur, et haute de vingt-cinq. Elle est percée de trois portes, d'une cheminée et de deux fenêtres. Il y a un clocher au-dessus

«de l'ardente piété et de la foi naïve du saint missionnaire,» que plusieurs goûteront. C'est une prière enflammée qu'il fit alors que le Père Poncet lui envoya d'Europe une statue de Notre-Dame de Lorette, semblable à celle de Lorette en Italie. «L'enthousiaste serviteur de MARIE, écrit M. l'abbé Lindsay voit déjà en imagination surgir le temple dont il rêve depuis si longtemps la construction. Devançant l'heureux événement, et impatient de loger la Madone de Lorette, il offre son âme comme un temple mystique pour y enclore la sainte maison »

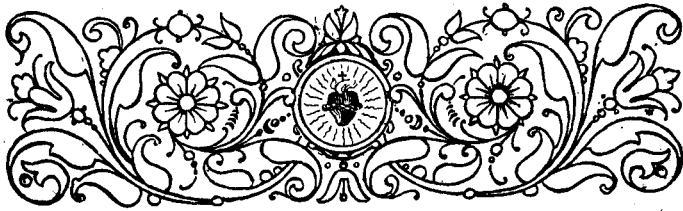
Cette pièce, publiée pour la première fois, a pour titre : *Offrande faite à Notre-Dame de Lorette d'un temple vivant pour y enfermer et comme enchâsser la sainte Maison—dans le Canada—bâtie sur le plan de l'originale en Italie.*

La nation huronne conquise par JÉSUS-CHRIST et sauvée par MARIE, c'est ce qui ressort du beau et bon livre de M. l'abbé Lindsay. Un peuple qui disparaît de la surface de la terre est chose souverainement triste, surtout si ce peuple a une histoire. La disparition du petit peuple huron tire à l'auteur des larmes du cœur, mais il se console au spectacle de sa fidélité à la foi des anciens jours. Combien de races indigènes s'éteignent sur ce sol d'Amérique sans espérance, privées des promesses de la vie future! Il n'en est pas ainsi de la nation huronne. Et c'est à MARIE qu'elle le doit. On admirera la magnifique inscription latine par laquelle conclut l'auteur. Elle mérite d'être gravée sur le marbre pour immortaliser cette gloire de MARIE au Canada.

Le livre de M. l'abbé Lindsay est, on le voit, un appoint sérieux à l'histoire des anciennes missions. Ajoutons, pour terminer, qu'il a sa place toute marquée parmi les ouvrages que l'on distribue en récompense dans nos maisons d'éducation.

RÉD.

de celle du pignon d'en bas, par laquelle, à ce que l'on croit, entra l'ange, lorsqu'il vint saluer la sainte Vierge: on tient aussi que c'était de ce côté-là qu'était la boutique de saint Joseph. Turscium estime que la pièce principale du logis est du côté du nord, et assure que le seuil de la porte est de bois, ce que nous avons aussi observé dans la Lorette du Canada. De ce même côté, vers l'autel, est une armoire assez simplement travaillée, et propre à serrer de la vaisselle et d'autres choses semblables. Comme vis-à-vis la porte du nord est la porte du midi, il y a aussi, de ce même côté, une fenêtre qui répond à l'armoire.



## LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ CŒUR

*Traduit du flamand par le P. de Mangeleere, S. J.*

### Onzième Promesse

*Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé. (1)*



UN jour que la bienheureuse Camille Véroni, duchesse de Couverino, avait fait une action particulièrement agréable à Notre-Seigneur, celui-ci lui apparaissant lui découvrit son divin Cœur, et elle put lire dans l'ouverture de la plaie ces mots : « Je vous aime, Camille. » C'est par de semblables merveilles que le Seigneur se plaît à dévoiler les tendresses de son amour à ses privilégiés. Ainsi fit-il à sainte Catherine de Sienne. Il n'accorde point cependant de telles faveurs à tous ceux dont il a inscrit les noms dans son Cœur. Cette expression, du reste, ne doit pas être prise au sens matériel, mais elle signifie que tout fervent apôtre de cette dévotion aura son nom inséré dans le *Mémorial* du Seigneur. Non, Jésus n'oublie pas ses fidèles serviteurs ; dans son Cœur reconnaissant il grave leurs noms pour se souvenir d'eux dans la distribution de ses grâces.

Tâchons d'approfondir davantage le sens de ces mots : « auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé. »

D'abord que signifient « inscrit dans mon Cœur ? » Tout juste ce que nous voulons exprimer lorsque, pour témoigner beaucoup d'affection à quelqu'un, nous disons que nous le portons dans notre cœur. Il n'est rien que nous ne soyons disposés à faire pour cet ami que nous aimons plus que tous les autres hommes, plus que nous-mêmes. Eh bien ! de même Jésus promet de combler des richesses impérissables de son royaume tous ceux dont il aura gravé les noms dans son Cœur.

L'on n'en saurait douter. N'est-ce pas dans la nature même des choses ? Il a voulu cependant donner une preuve sensible de cette

(1) Lettre 34e.

vérité lorsqu'il a dit que dans son Cœur se trouvent des trésors de grâces et d'amour pour ceux qui se dévouent de toutes leurs forces à le glorifier. (1)

O heureux apôtres du Cœur de Jésus! Ces trésors vous seront distribués en telle abondance que vous serez sûrs d'entrer dans la gloire éternelle. Cette assurance du salut vous est exprimée par les paroles suivantes: *« et il n'en sera jamais effacé. »*

En outre, avoir son nom inscrit dans le Sacré-Cœur d'une manière ineffaçable, c'est jouir continuellement de l'amitié de Dieu. Or l'amitié constante de Dieu est invariablement suivie de la bienheureuse éternité. La bienheureuse Marguerite-Marie a déclaré maintes fois que celui qui se sanctifierait par la dévotion au Sacré-Cœur *ne se perdrait jamais.* (2)

Voici donc le sens de cette onzième promesse: *la persévérance finale est assurée à ceux qui propagent la dévotion au Sacré-Cœur.*

O promesse consolante de mon Sauveur! Qui donc pourra l'expliquer? Essayons avec l'aide de Jésus de soulever un coin du voile qui cache ce profond mystère. Cela nous fortifiera et nous encouragera à travailler sans relâche en redoublant toujours d'ardeur, pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur.



Il est certain, nous enseigne l'Église, que Dieu veut sauver tous les hommes, et qu'il leur donne les moyens d'atteindre cette fin. Mais il est certain aussi que Dieu manifeste un amour plus tendre à l'égard de quelques privilégiés, leur donnant de correspondre toujours à ses grâces, sans néanmoins porter atteinte à leur liberté.

Les motifs de cette affection particulière, non gratuit de Dieu, nous sont inconnus. Rien d'étonnant. Comment une intelligence créée pourrait-elle pénétrer les jugements de la Sagesse infinie? Or il est indubitable que les amis du Sacré-Cœur sont l'objet d'une semblable affection. Dieu leur fait part de tant de faveurs, qu'ils finiront par y correspondre et ainsi avoir droit à l'éternel bonheur.

Quels sont ses amis? Ceux qui travaillent à affermir et à répandre la dévotion à son Cœur adorable. Leur zèle leur mérite l'affection particulière du Seigneur. La bienheureuse Marguerite-Marie ne craignit pas d'exprimer clairement cette pensée à une supérieure de l'ordre de la Visitation: *« Je vous avoue que je ne saurais penser qu'avec plaisir au zèle ardent que ce Sacré-Cœur vous donne de le faire aimer et connaître. O quelle faveur! Continuez toujours à lui procurer l'honneur, l'amour et la gloire qui sont en votre pouvoir. Je vois en*

(1) Lettre 82c.

(2) Lettres 32c, 33c, 48c, 53c, etc.

cela une grande marque de son amour pour votre charité, laquelle ne se doit jamais lasser en ce saint œuvre qui vous sera, comme je le pense, d'un grand prix devant Dieu. » (1)

Qui donc, à ces conditions, refuserait de devenir un apôtre du Sacré-Cœur ? Cet apostolat est à la portée de tous, car on peut l'exercer de bien des manières différentes.

Une manière de l'exercer, c'est l'emploi des moyens qui favorisent cette sainte dévotion : distribution de médailles, e gravures et de prières au sacré Cœur, diffusion de livres qui traitent de cette dévotion, ainsi que du MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, son organe mensuel ; dons consistant en tableaux et bannières aux différentes paroisses ; construction et ornementation d'autels, de chapelles, d'églises consacrées au Sacré-Cœur, enfin une part active à la célébration de ses fêtes et de ses solennités.

Tout ceci pour ceux que la fortune a favorisés. Bien souvent, en effet, le sacré Cœur trouve parmi eux des personnes qui ont sa gloire tant à cœur, qu'il semble que toutes leurs richesses n'ont point d'autre fin. Mais les autres ne peuvent-ils pas aussi exercer leur zèle de bien des manières ?

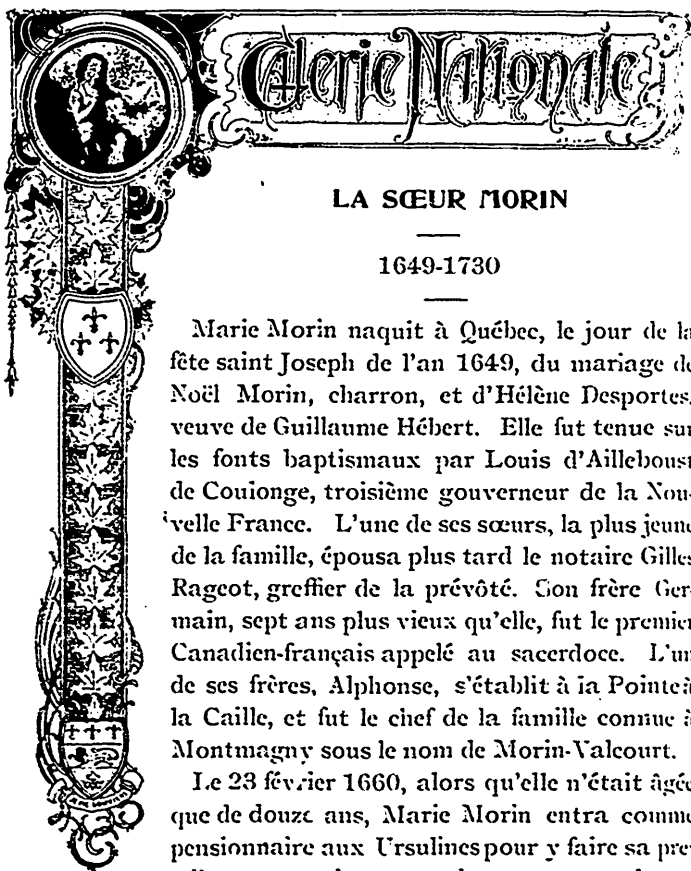
(A suivre.)

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	314,984	Lectures de piété.....	77,376
Actes de mortification.....	207,498	Messes célébrées.....	2,498
Chapelets.....	261,617	Messes entendues.....	109,370
Chemins de Croix.....	48,133	Œuvres de zèle.....	81,351
Communions sacramentelles.....	37,612	Œuvres diverses.....	4,543,288
Communions spirituelles.....	683,482	Prières diverses.....	5,009,166
Examens de conscience.....	73,379	Souffrances ou afflictions.....	81,498
Heures de silence.....	245,856	Victoires sur ses défauts.....	95,104
Heures de récréation.....	177,397	Visites au S. Sacrement.....	141,876
Heures de travail.....	342,795		
Heures saintes.....	15,711	SOMME GÉNÉRALE.....	12,504,991

(1) Lettre 70ième.



## LA SŒUR MORIN

1649-1730

Marie Morin naquit à Québec, le jour de la fête saint Joseph de l'an 1649, du mariage de Noël Morin, charron, et d'Hélène Desportes, veuve de Guillaume Hébert. Elle fut tenue sur les fonts baptismaux par Louis d'Ailleboust de Couionge, troisième gouverneur de la Nouvelle France. L'une de ses sœurs, la plus jeune de la famille, épousa plus tard le notaire Gilles Rageot, greffier de la prévôté. Son frère Germain, sept ans plus vieux qu'elle, fut le premier Canadien-français appelé au sacerdoce. L'un de ses frères, Alphonse, s'établit à la Pointe à la Caille, et fut le chef de la famille connue à Montmagny sous le nom de Morin-Valcourt.

Le 23 février 1660, alors qu'elle n'était âgée que de douze ans, Marie Morin entra comme pensionnaire aux Ursulines pour y faire sa première communion et aussi pour y recevoir son éducation. Elle se fit bientôt remarquer par sa bonne tenue et par sa piété. « Telle fut son application et sa ferveur, lisons-nous dans les Annales du monastère, que les autres élèves la regardaient comme un modèle de sagesse et de piété. » Elle était bien jeune encore cette petite pensionnaire pour attirer sur elle les regards de la communauté ; mais il y avait alors aux Ursulines trois saintes femmes dont les héroïques vertus devaient nécessairement amener la contagion du bien parmi leurs élèves. Et dans ce siècle où la vertu n'attendait pas toujours le nombre des années pour se produire au grand jour et briller du plus vil

éclat, elles étaient communes les âmes privilégiées qui se dévouaient au service de Dieu au sortir de l'enfance. Ainsi en fut-il de Marie Morin, qui avait déjà pris la résolution de se faire religieuse dès sa première année de couvent. Elle avait entendu raconter tout ce qui touchait à la fondation de Ville-Marie, les épreuves des missionnaires, les dangers auxquels étaient en butte les colons montréalais du côté des Iroquois. Elle savait que Jeanne Mance avait fondé un hôpital pour les pauvres. Dès lors elle ne rêva plus que de Ville-Marie, et son unique désir était de s'y rendre et de travailler à l'œuvre des hospitalières, dut-elle encourir les dangers du martyre.

Marie Morin communiqua d'abord ses intentions à ses parents et puis aux religieuses. D'un commun accord, on lui refusa la permission qu'elle sollicitait ; et c'était sage, car cet enfant pouvait facilement s'illusionner, et prendre pour une vocation ce qui ne pouvait être qu'un caprice. Mais il fallut bien céder un jour devant ses prières et ses supplications. Au mois d'août 1662, elle quitta les Ursulines pour entrer à l'Hôtel-Dieu de Montréal comme postulante. Cet hôpital avait été fondé trois ans auparavant, et il n'y résidait encore que trois religieuses venues de France. L'arrivée de la jeune Québecquoise fut l'occasion d'une grande joie, parmi ces bonnes Sœurs, qui n'avaient pas encore reçu de novice pour venir à leur secours. D'un autre côté, elles s'imaginèrent que les autorités de Québec, en permettant ainsi à la Sœur Morin de revêtir l'habit des filles de Saint-Joseph, reconnaîtraient plus vite l'existence régulière de leur Institut. Mgr de Laval s'était refusé jusque là à leur accorder une vie canonique, s'imaginant qu'elles feraient meilleure œuvre en s'agrégeant à l'Hôtel-Dieu de Québec. Mais les religieuses, appuyées par leur confesseur et les Sulpiciens en général, ne l'entendaient pas ainsi, et elles avaient résolu d'attendre les événements, plutôt que de se soumettre à une décision qui leur eût enlevé leur autonomie.

Quoi qu'il en fût, la Sœur Morin fut accueillie à bras ouverts, bien qu'elle n'apportât pas de dot avec elle. « Saint-Joseph la remplacera, » lui disaient ses compagnes. Madame d'Ailleboust, qui logeait à l'Hôtel-Dieu, lui servit de protectrice et tâcha de

faire oublier aux Sœurs, par ses abondantes aumônes, le peu de fortune de la filleule de son mari. De son côté, Mgr de Laval lui avait donné d'excellentes lettres de recommandation qui devaient lui ouvrir bien larges les portes de l'Hôtel-Dieu.

Durant son postulat, la sœur Morin ne reçut que de bons offices de la part des religieuses ; sa conduite irréprochable, du reste, ne pouvait que la faire bien valoir, étant donné surtout son jeune âge et partant son inexpérience. Les épreuves qu'elle eut à subir ne lui vinrent pas de ce côté. Deux maladies graves l'assaillirent au beau milieu de sa carrière, et ce fut comme par miracle qu'elle put y échapper. Avouons aussi qu'elle était entre bonnes mains et dans un bon milieu pour recouvrer la santé. La Mère de Brésolles, supérieure de l'Hôtel-Dieu, avait un don particulier pour guérir les malades ; elle composait même des remèdes qui, au dire des contemporains, agissaient toujours comme un charme. Les sauvages à qui il arrivait souvent de venir lui demander les secours de son art, dans les salles de l'hôpital, l'appelaient le *Soleil qui luit*, parce qu'elle les guérissait de leurs maux. Dans le peuple on avait également recours à sa science, et si le malade ne s'en retournait pas toujours guéri, il apportait avec lui la consolation ou l'espérance de l'être bientôt.

Après avoir échappé à ces deux afflictions corporelles, la sœur Morin se vit ensuite en proie à une angoisse telle qu'elle n'en avait jamais ressentie : elle éprouva un désir si impérieux de revoir ses parents, qu'elle sentit sa vocation religieuse ébranlée. Cet amour pour sa famille augmentait au fur et à mesure que la séparation semblait devoir durer toujours. Elle lutta courageusement contre ce piège du démon, et après deux ans et demi de combat de toutes les heures, elle se trouva un beau matin délivrée d'une obsession qui l'avait torturée cruellement.

La sœur Morin éprouva une souffrance morale d'une autre nature, mais non moins pénible. Elle gémissait en elle-même de se voir incapable d'atteindre la sublimité des vertus de ses compagnes. Elle aurait voulu imiter leurs mortifications, leurs pénitences, pratiquer la sainte vertu d'humilité à un degré égal, enfin marcher sur leurs traces dans la voie de la perfec-



tion. Son confesseur, M. Pérot, réussit à lui faire comprendre que les vertus éminentes de ses aînées devaient plutôt servir de modèles à toutes celles qui leur succèderaient, que de mesure à la ferveur que Dieu demandait à chacune.

Ce fut la dernière grande épreuve qu'eut à subir l'humble sœur durant son postulat. Le calme se rétablit aussitôt dans son esprit, et, elle n'avait plus qu'à attendre l'heure propice où elle pourrait se consacrer à Dieu par des premiers vœux. Mais, il lui fallait avant tout l'agrément de Mgr de Laval. Tout d'abord il refusa de se rendre au désir de la postulante, donnant pour raison qu'il ne reconnaissait pas l'Hôtel-Dieu de Montréal comme un établissement régulier, mais revenu à d'autres sentiments, le vénérable Prélat écrivit à M. Souart le 5 novembre 1664 : « Je ne vois rien dans la bonne Sœur Morin qui empêche qu'elle ne se donne entièrement à Notre-Seigneur par une sainte union et association avec lui. Vous pouvez donc recevoir ses vœux en notre nom, entre vos mains, sur le pouvoir que nous vous en donnons. Je ne manquerai pas de demander à toute la Sainte-Famille de recevoir le sacrifice parfait et entier de son cœur. Je le crois bien disposé pour cela. Qu'elle se souvienne de demander à Notre-Seigneur et à sa très sainte famille qu'il me fasse miséricorde. »

Cette lettre avait été confiée à un sauvage de la nation des Loups, qui ne l'avait remise à son destinataire que la veille de la fête de saint Joseph. Or, c'était précisément ce jour-là qu'expirait le noviciat de la sœur Morin. On dut remettre la cérémonie au lendemain, fête de saint Joachim. Ce fut un jour mémorable à l'Hôtel-Dieu. On y mit toute la pompe possible, et les Sœurs de la Congrégation, la Sœur Bourgeoys en tête, contribuèrent par leurs chants accompagnés d'instruments de musique, à rehausser l'éclat de cette première profession religieuse à l'hôpital de Mademoiselle Mance. M. Souart prononça un discours tout imprégné de reconnaissance envers Dieu, et il prédit aux Sœurs que le jour n'était pas éloigné où Mgr de Laval approuverait officiellement leur institut.

Mais il devait s'écouler six ans de plus avant que le décret épiscopal érigeât canoniquement la communauté des hospita-

lières. Durant cette période assez longue, le monastère ouvrit ses portes à une autre postulante canadienne Mademoiselle Denis, de Québec; deux autres novices étaient venues de France, et les trois anciennes religieuses françaises n'avaient pas encore prononcé leurs vœux solennels. Mgr de Laval avait envoyé à M. Souart des lettres en vertu desquelles toutes ces religieuses, au nombre de sept, pourraient se consacrer irrévocablement au service de Dieu. « Par là, écrit la Sœur Morin, M. de Laval acheva cet établissement pour ce qui était du spirituel, de manière à ne pouvoir plus s'en dédire. Il n'est pas en mon pouvoir, ajoute-t-elle, de faire connaître le grand contentement que chacune de nous en ressentait en son âme, ni celui de tous nos amis, singulièrement de M.M. les prêtres de Saint-Sulpice, qui ont toujours été nos directeurs spirituels, et nos protecteurs en tout, particulièrement M. Souart, notre confesseur pendant vingt-cinq ans consécutifs, et qui nous a aidées à subsister par ses libéralités et ses aumônes. »

Pendant ses longues années de claustration, la Sœur Morin fut témoin de deux incendies qui détruisirent l'Hôtel-Dieu. Le premier eut lieu alors qu'elle était supérieure, en 1695, et le second en 1721. C'est au premier de ces désastres qu'elle fait allusion dans ses *Annales*, lorsqu'elle dit : « Pensez, mes sœurs, vous qui lisez ceci, que celles qui vous ont précédées ont cueilli b'en des épines où vous ne trouverez que des fleurs; mais sachez aussi que tous ces fondements sont appuyés sur la croix et que vous y aurez part puisque vous avez l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ en qualité d'épouses. Vous ne voudriez pas être couronnées de roses pendant qu'il l'est de piquantes épines... Pour moi, je crois aisément que c'est Dieu qui veut cette maison pauvre. Le nécessaire ne lui manque point, mais aussitôt qu'on peut se mettre à son aise, il vient un revers qui nous rejette dans la pauvreté par des pertes considérables. »

A travers ses multiples occupations, la Sœur Morin trouva le moyen de rédiger les *Annales* de l'Hôtel-Dieu, où les modernes ont puisé à pleines mains pour écrire l'histoire de Ville-Marie, ou des monographies relatives à Montréal durant le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Tous nos cloîtres renferment ainsi des annalistes,

qui font l'histoire de leur couvent, et dont on ne connaît bien souvent le nom que par hasard ou à la suite de pieuses indiscretions. L'œuvre de la Sœur Morin, bien qu'elle ne fût pas destinée à la publicité, est aujourd'hui entrée dans le domaine public, par les nombreux et longs extraits que les écrivains en ont faits. C'est donc à dire que la bonne Sœur a laissé à la postérité des mémoires utiles et intéressants.

En dépit de son désir de donner à Dieu sa vie par le martyre, la Sœur Morin dut se contenter des souffrances ordinaires de la vie des Hospitalières. Bien souvent elle se vit au moment d'être prise par les Iroquois, qui rôdaient sans cesse autour des communautés de Montréal. La Providence vint chaque fois à son secours, et elle lui accorda une existence de plus de quatre-vingts ans, dont soixante-neuf vécus au contact des infirmités humaines. Renfermée entre les quatre murs du plus rigoureux des cloîtres, loin de sa famille, de ses amies d'enfance, la Sœur Morin n'eut de consolation que celle du devoir accompli, pour l'amour de Dieu et du prochain.

La Sœur Morin passa de vie à trépas le 8 avril 1730, après 69 années de religion, âgée de 81 ans. Elle mourut de la mort des justes, en invoquant le nom de saint Joseph qui lui donna le Ciel pour dot suprême.

N.-E. DIONNE.

---

## LE SCAPULAIRE BLEU

---

### RICHES INDULGENCES ACCORDÉES À CEUX QUI LE PORTENT

*Indulgences plénières* : Le jour de la réception ; le jour de la première messe, pour le nouveau prêtre ; à l'article de la mort ; pendant les exercices d'une retraite, une fois l'an ; le premier dimanche de chaque mois ; tous les samedis de carême ; le dimanche de la Passion et le vendredi suivant ; le mercredi, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte ; aux fêtes suivantes : Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Trinité, Immaculée Conception, Nativité, Purification, Annonciation et Assomption de la T. S. Vierge ; les 19 et 24 mars ; 3 mai ; 17, 24 et 29 juin ; le dernier dimanche de juillet ; les 2, 7 et 28 août ; 14 et 29 septembre ; 2 et 15 octobre ; 1 et 10 novem-

bre ; 14 décembre ; une fois l'an, pendant l'exposition du Saint-Sacrement pour les Quarante-Heures ; une fois l'an, au jour qu'on aura choisi, et une autre fois, au jour fixé par le général des Théatins (Le T. R. Père a désigné pour cela le 12 avril) ; le premier et le dernier jour d'une neuvaine préparatoire à la fête de Noël ; les indulgences des stations de Rome aux jours désignés par le missel romain, savoir : le jour de Noël, le Jeudi Saint, le jour de Pâques et le jour de l'Ascension, si l'on visite ces jours-là une église des Théatins et qu'on y prie aux intentions ordinaires (Là où il n'y a pas d'église des Théatins, on peut visiter une autre église, pourvu qu'il s'y trouve un autel de la T. S. V. Marie. Cette autorisation vaut pour toutes les indulgences suivantes qui exigent une visite à l'église des RR. PP. Théatins) ; les indulgences des sept basiliques de Rome, *deux fois chaque mois*, si l'on prie devant les sept autels d'une église des Théatins ; *deux fois par mois*, si l'on prie dans une église des Théatins, les indulgences accordées à ceux qui visitent le S. Sépulcre et la Terre-Sainte de Palestine.

De plus, on peut gagner toutes les indulgences des sept basiliques de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle, en récitant six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria* en l'honneur de la très sainte Trinité et de la Vierge Marie conçue sans péché, avec l'intention de demander à Dieu l'exaltation de la sainte Église, l'extirpation des hérésies, la paix et l'union entre les princes chrétiens. Ces indulgences peuvent être gagnées, les indulgences plénières, *au moins* une fois le jour, les indulgences partielles, *aussi souvent (toties quoties)* qu'on récite, en quelque lieu que ce soit, les six *Pater*, les six *Ave* et les six *Gloria*. Il n'est pas nécessaire de dire ces prières à genoux, ni d'y ajouter quelque autre oraison, ni même de recevoir les sacrements.

*Indulgences partielles : 60 ans*, pour ceux qui font une demi-heure de méditation ou oraison mentale. *20 ans*, si l'on visite les malades afin de les soulager spirituellement ou corporellement, ou, si on ne le peut pas, chaque fois qu'on récite pour eux cinq *Pater*, cinq *Ave*, cinq *Gloria*. *20 ans* aussi, aux octaves des fêtes de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; les 19, 22, 23 et 28 janvier ; 4, 8, 10, 12, 13, 14, 15 et 25 février ; 6, 7, 13, 17 et 29 mars ; 5, 8, 20, 29 et 30 avril ; 4, 5, 10, 16, 17, 21 et 25 mai ; 12, 14 et 19 juin ; 13 et 20 juillet ; 4, 7, 13, 16, 23, 27 et 30 août ; 2, 5, 10, 18 et 25 septembre ; 10, 16, 21, 26 et 30 octobre ; 13, 14 et 20 novembre ; 14 et 16 décembre. *7 ans et 7 quarantaines*, à toutes les petites fêtes de la T. S. Vierge ; et chaque fois qu'on reçoit les sacrements de Pénitence et d'Eucharistic, ou que l'on accompagne le S. Viatique ; chaque fois aussi qu'on dit sept *Pater*, sept *Ave* et sept *Gloria*, pour un malade qui vient de communier. *Item*, à toutes les fêtes auxquelles est attachée une indulgence plé-

nière, si l'on visite une église des Théatins (La confession et la communion ne sont pas prescrites pour gagner cette indulgence). *Item*, chaque jour, aux vêpres, quand on dit le *Salve Regina*, et qu'on prie pour les besoins de l'Église. Même indulgence, tous les jours, une fois, depuis la Septuagésime jusqu'au dimanche des Rameaux, si l'on communie et qu'on récite sept fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria*, pour les besoins de l'Église. *Item*, aux fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la sainte Croix, si l'on fait une aumône ces jours-là ; à trois vendredis de chaque mois, si l'on communie ; à sept jours d'une neuvaine préparatoire à la fête de Noël ; tous les lundis, quand on visite le T. S. Sacrement. *5 années et 5 quarantaines*, tous les jours, si l'on visite une église des Théatins ou toute autre église, et qu'on y dise cinq fois le *Pater*, *Ave* et le *Gloria*. *Indulgences de 300 jours*, tous les jours de l'octave de la Pentecôte ; *200 jours*, chaque fois qu'on assiste au sermon ; *60 jours*, pour chaque œuvre pie ; *50 jours*, quand on invoque pieusement les SS. noms de JÉSUS et de MARIE, ou quand on dit un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria* dans une église pour les vivants et les défunts.

Enfin, toutes les messes qui se disent, à quelque autel que ce soit, pour un associé qui a porté ce scapulaire, jouissent du bienfait de l'autel privilégié.

#### AUTRES INDULGENCES AUX MEMBRES DE LA CONFRÉRIE DE L'IMMAC.-CONCEPTION QUI VISITENT UNE ÉGLISE DE LA CONFRÉRIE.

*Indulgences plénières* : Le jour de leur réception, ou un des sept jours suivant immédiatement leur réception ; l'un des deux samedis précédant la fête de l'Immaculée Conception ; aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la B. Vierge Marie conçue sans péché, ou, à volonté, l'un des sept jours suivant immédiatement chacune de ces fêtes.

*Indulgences de 7 ans et 7 quarantaines* : Chacun des trois samedis précédant la fête de l'Annonciation, ou, les fêtes de la Présentation et de la Visitation de la B. V. M.

X. B.—On peut se procurer aux Bureaux du MESSAGER la Notice sur la Confrérie et le Scapulaire de l'Immaculée Conception, le Scapulaire lui-même et la Petite Couronne ou chapelet de l'Immaculée Conception.

#### LA BANNIÈRE DE MARIE-IMMACULÉE, année 1902.

Nous venons bien tard pour accuser réception du numéro de cette année. Nous ne saurions cependant le passer sous silence. Il est digne des précédents pour le choix et la variété des morceaux littéraires, pour les illustrations et les gravures artistiques. Notons les portraits de plusieurs évêques anciens et actuels, aussi, à la fin, un cadran généalogique de la famille de Mgr Ignace Bourget, de regrettée mémoire.

La *Bannière de Marie Immaculée*, on le sait, est une revue annuelle publiée à Ottawa par les Révérends Pères Oblats, au profit de leur Juniorat du Sacré-Cœur.



## LE JUBILÉ PONTIFICAL DE LÉON XIII.

**U**NE foule de 60,000 personnes se pressait dans Saint-Pierre de Rome, le 3 mars, jour anniversaire du Couronnement du Pape, à l'inauguration des fêtes du jubilé. Nous reproduisons le récit d'un témoin :

La décoration de la basilique était somptueuse. Les énormes piliers de la nef centrale étaient drapés de rouge à bandes d'or. Au fond, devant la chaire de saint Pierre, on avait élevé un baldaquin colossal, à fond d'hermine, sous lequel était placé le trône du Souverain Pontife.

Dans la tribune diplomatique, les ambassadeurs et les envoyés extraordinaires sont en grand uniforme.

Le coup d'œil est féérique. Tout à coup un long frémissement fait onduler toutes les têtes. La marée humaine qui inonde le parvis est comme secouée par un courant électrique. Qu'est-ce ? Là-bas, vers l'entrée, vient d'apparaître la croix qui précède toujours le cortège du Vicaire du Christ.

Une longue procession s'avance lentement, à pas graves, escortée des suisses aux luisantes hallebardes et le casque en tête. Viennent d'abord les Chanoines de Saint-Pierre; les Camériers de cape et d'épée avec toques à plumes, toute la Cour pontificale aux costumes d'un autre âge; suivent les évêques, les patriarches, une trentaine de cardinaux en *cappa magna* et pèlerine d'hermine. Puis s'avancent les gardes nobles au casque d'or à plumet blanc, et enfin apparaît, entre les *stabelli* à plumes blanches, la *sedia gestatoria* dominée par la blanche apparition du Souverain Pontife qui, sous l'ample chape, semble une figure immatérielle, spiritualisée, mais qui semble grandir au fur et à mesure qu'elle approche.

Sous les hautes voûtes roule avec un fracas de torrent ce cri lancé par des milliers de poitrines: «Vive Léon XIII! Vive le Pape!» pendant que les mouchoirs s'agitent avec frénésie. La tête argentée de l'auguste vicillard s'incline à droite et à gauche vers son peuple qui l'acclame et sa main étendue bénit.

Le cortège tourne autour de la Confession; en face du baldaquin la *sedia* s'abaisse. Le Pape descend et prend place sur le trône.

Les chants commencent, accompagnant le service divin que célèbre le cardinal Serafino Vanutelli. Au moment de l'élévation, la musique éclatante des fameuses trompettes d'argent descend des hauteurs de la coupole, emplit d'une douce harmonie le silence recueilli de la foule prosternée. Le sacrifice divin est terminé; les chants se taisent un moment. Léon XIII se lève et d'une voix un peu faible mais claire

entonne le *Te Deum* que chantent alternativement la maîtrise et la grande voix des fidèles. Les cœurs émus s'enthousiasment aux notes du chant triomphal.

Aux derniers échos résonnant sous les voûtes, le Pontife remonte sur la *sedia gestatoria* et le cortège se remet en marche; lorsque les porteurs arrivent devant l'autel de la Confession, la procession s'arrête: debout sur le *sedia*, le Saint Père lève un moment les regards vers le ciel, puis d'un geste large et solennel laisse tomber sur la foule frémissante la bénédiction *Urbi et Orbi*. L'effet est des plus saisissants.

Le cortège s'ébranle de nouveau; les acclamations éclatent avec la même véhémence qu'à l'arrivée et ne cessent que quand la vision auguste disparaît derrière les tentures de la chapelle du Saint Sacrement.

\*  
\* \*

Le grand Jubilaire ne semble pas accessible à la fatigue malgré ses 92 ans. Dès le lendemain des scènes inoubliables que nous venons de raconter, il accordait une audience à son Éminence le Cardinal archevêque de Malines, et à Mgr Farlay, archevêque auxiliaire de New-York. Alors commence la brillante série des réceptions où l'on a vu presque toutes les puissances de la terre venir déposer leurs hommages aux pieds du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, captif dans son palais du Vatican.

En tête, l'ambassadeur de France, M. Nisard avec les autres membres de la mission extraordinaire française: il présente au Pape une lettre autographe du président Loubet qui avait déjà envoyé en cadeau au Saint Père deux magnifiques tapisseries des Gobelins. Puis vint la mission allemande. A ce sujet, le gouvernement italien est très irrité, paraît-il, que l'empereur d'Allemagne ait envoyé une mission composée de trois militaires, celui-ci n'ayant coutume d'en agir ainsi qu'à l'égard des Souverains. Le chef de la mission allemande a offert au Pape une pendule en porcelaine style Louis XV. Le Pape a ensuite reçu les envoyés de Bavière qui lui ont offert un Christ en vieil argent orné de pierres précieuses.

Les jours suivants, le Saint-Père reçut en audience solennelle les envoyés d'Autriche, d'Espagne, du Portugal, de Belgique, d'Angleterre, de Saxe, de Monténégro et le ministre de Russie qui lui ont remis des lettres de leurs Souverains respectifs. Ce fut ensuite le tour du prince de Monaco, des envoyés extraordinaires du Brésil, de la république de Costa Rica, du Pérou, de Saint-Domingue et des Pays-Bas. Le 11 mars, le roi de

Siam a, de sa Capitale, adressé à Sa Sainteté une dépêche télégraphique pour lui exprimer ses souhaits et ses hommages très respectueux. Le 12, furent reçus en audience le prince et la princesse Guillaume de Saxe-Weimar, le prince François de Liechtenstein et le ministre de Russie, cette fois au nom du duc de Bade.

\*  
\* \*

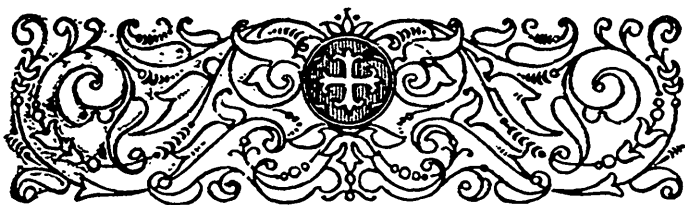
« La grande leçon qui jaillit avant tout de ces grandes scènes, dit un correspondant, de *l'Univers*, c'est la place singulière qu'en dépit de tous les efforts ennemis, la Papauté a conservée ou reconquise à la tête de toutes les nations civilisées.

Hier matin ce sont les premières puissances de l'Europe, les premières au point de vue de l'influence d'ordre moral ou de force militaire, que j'ai vues successivement ployer le genou, en la personne de leurs représentants officiels, devant le chef de l'Église catholique. »

Mais si haute que soit la signification de ces hommages officiels de la part des puissances, ceux qui lui viennent de ses enfants sont autrement doux au cœur du Saint-Père. Les manifestations de respect et d'amour filial se succèdent chaque jour. Evêques, prêtres et fidèles en grand nombre affluent déjà de toutes parts à Rome. On est déjà venu non seulement de plusieurs points de l'Italie, mais aussi de France, de Belgique, de Hongrie. A noter parmi ces pèlerinages, celui des publicistes et des journalistes catholiques de Hongrie, au nombre de 200. On est déjà même venu du Canada. Le Saint-Père a reçu en audience privée Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec. D'après une dépêche publiée par le *World* de New-York, l'Hon. Juge Routhier aurait eu une faveur semblable et, s'il faut en croire la même dépêche, le Pape lui aurait dit: « Je me souviens parfaitement de vous. Vous étiez ici il y a quatorze ans. » « Le Pape a considérablement vieilli, comme il fallait s'y attendre, ajoute l'Honorable Juge. Son corps est diminué dans des proportions presque incroyables. Mais son intelligence est parfaitement lucide, sa mémoire aussi vive que jamais et sa rapidité de perception surprenante. »

Prions pour notre Pontife Léon. Redisons chaque jour avec le prêtre cette belle prière: *Que le Seigneur le conserve et lui donne une longue vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.*





VIE ABRÉGÉE  
DU  
VÉNÉRABLE PÈRE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Suite et fin)



LE P. de la Colombière fut heureux de cette disposition de la Providence; mais il se trouvait au terme de sa vie. Son frère Humbert, étant venu le voir, crut qu'un nouveau séjour dans sa famille serait du bien au malade, et il obtint facilement l'autorisation des Supérieurs. Déjà son départ était fixé, lorsqu'une des pénitentes du P. de la Colombière, Mademoiselle de Bisefrand, demanda la permission d'en instruire Marguerite-Marie. Celle-ci fit répondre qu'elle suppliait le Père de rester à Paray, si cela ne blessait pas l'obéissance. Le Père lui en ayant demandé la raison, elle lui écrivit ces quelques mots: «*Il m'a dit qu'il veut le sacrifice de votre vie ici.*» Le P. de la Colombière comprit quel était celui qui parlait ainsi par la B. Marguerite-Marie. Il se soumit joyeusement à cet ordre venu de si haut. Quelques jours après il expirait, reposant pour ainsi dire, sur le Cœur de Jésus, et au milieu de ses frères désolés. Ainsi Notre-Seigneur l'avait dirigé sensiblement presque toute sa vie, depuis qu'il avait connu le Sacré-Cœur; il connaissait la volonté de Dieu non seulement par le témoignage infailible de l'obéissance, mais aussi par le témoignage direct de la Bienheureuse. Sa mort réalisa le mot de sa glorieuse pénitente: «*Oh! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger.*» C'était le 15 février 1682; depuis treize jours, le Père avait 41 ans accomplis.

On avertit aussitôt la B. Marguerite-Marie de la mort du Père: elle répondit: «*Priez et faites prier pour lui.*» Quelques heures plus tard, elle disait: «*Cessez de vous affliger; invoquez-le, ne craignez rien; il est plus puissant pour vous secourir que jamais.*» Et comme sa Supérieure s'étonnait qu'elle ne lui demandât pas la permission de faire pour lui des prières et des mortifications: «*Ma chère Mère, il n'en a pas besoin, répondit-elle, il est en état de prier pour nous, étant bien placé dans le ciel par la bonté et la miséricorde du sacré Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Seulement, pour satisfaire à quelques*

négligences qui lui étaient restées dans l'exercice du divin amour, son âme a été privée de voir Dieu dès la sortie de son corps, jusqu'au moment qu'il fut déposé dans le tombeau.»

## IX.

Les funérailles du saint religieux furent magnifiques. Les magistrats de la cité voulurent lui élever un monument public; mais ses confrères s'y opposèrent, et l'inhumèrent dans leur caveau. Après la

suppression de la Compagnie, les Filles de Saint François de Sales voulurent bien conserver le précieux dépôt; maintenant il repose de nouveau dans l'humble chapelle des enfants d'Ignace.

Il est inutile de faire l'éloge de ce grand ami du Sacré-Cœur et de la B. Marguerite-Marie. Les

religieuses contemporaines, qui ont écrit la vie de la Bienheureuse, disent de lui: «Il est proclamé saint par tout le peuple, bien qu'il ne puisse pas encore être canonisé; mais on espère qu'avec le temps il le sera.» En 1765, les Visitan-

dines de Paray disaient à leur

tour: «Il repose dans notre sépulture intérieure, dans une chaise, près de celle de notre vénérable sœur Alacoque. C'est là que nous invoquons journellement ces deux grands serviteurs de Dieu.» Dans la Com-



Mort du Vénérable Père de la Colombière.

pagnie de Jésus, on le regardait aussi comme un saint; témoin les PP. Croiset, de Colonia, de Galliffet. Le premier l'appela «le grand Serviteur de Dieu»; et les deux autres assurent qu'il mourut «en odeur de sainteté.» Cette renommée de sainteté s'étendit encore plus loin que les deux ordres qui l'ont plus particulièrement connu. Benoît XIV en fait l'éloge dans son *Traité de la Béatification*; et Mgr. Languet affirme que sa *Retraite de 1677* a contribué grandement à la propagation du culte du Sacré-Cœur.

Mais c'est encore la B. Marguerite-Marie qui a été son meilleur panégyriste. Depuis sa mort surtout, elle ne mit plus de bornes à ses louanges. Dans ses prières, dans ses lettres, le mot de saint, de sain-

teté, revient souvent sur ses lèvres ou sous sa plume; elle envoie de ses reliques, elle célèbre sa fête: enfin, dans une vision célèbre du 2 juillet 1688, elle montre la mission confiée au Vénéral Père dans le ciel pour la gloire du Sacré-Cœur, et spécialement donnée sur la terre, par son entremise, à tous les enfants de la Compagnie de Jésus: «Ayant eu le bonheur, dit-elle, de passer tout le jour de la Visitation devant le Très-Saint Sacrement, mon Souverain daigna gratifier sa chétive esclave de plusieurs grâces particulières de son Cœur amoureux, lequel me retirant tout entière au dedans de lui-même, me fit goûter ce que je ne puis exprimer. Il me fut, ce me semble, représenté en un lieu fort éminent, spacieux et admirable en sa beauté, au centre duquel il y avait un trône de flammes, dans lequel était l'aimable Cœur de Jésus avec sa plaie, laquelle jetait des rayons si ardents et si lumineux, que tout ce lieu en était éclairé et échauffé. La Très-Sainte Vierge était d'un côté, notre Père saint François de Sales de l'autre, avec le saint Père de la Colombière; et les filles de la Visitation paraissaient dans ce lieu, leurs bons anges à leurs côtés, qui tenaient chacun un cœur en main. La Sainte Vierge nous invitait par ces paroles maternelles: «Venez, mes filles bien-aimées, approchez-vous, car je veux vous rendre dépositaires de ce précieux trésor que le divin Soleil de Justice a formé dans la terre vierge de mon cœur, où il a été caché neuf mois, après lesquels il s'est manifesté aux hommes.....»

Et puis se tournant vers le bon P. de la Colombière, cette Mère de bonté lui dit: «Et vous, fidèle serviteur de mon divin Fils, vous avez grande part à ce précieux Trésor; car, s'il est donné aux Filles de la Visitation de le faire connaître et aimer, et de le distribuer aux autres, il est réservé aux Pères de votre Compagnie d'en faire voir et connaître l'utilité et la valeur, afin qu'on en profite, en le recevant avec le respect et la reconnaissance dus à un si grand bienfait. Et à mesure qu'ils lui feront ce plaisir, ce divin Cœur, source féconde de bénédiction et de grâces, les versera si abondamment sur les fonctions de leur ministère, qu'ils produiront des fruits au delà de leurs travaux et de leurs espérances, et même pour le salut et la perfection de chacun d'eux en particulier.»

Telles furent les paroles de la B. Vierge MARIE, si consolantes pour les Filles de saint François de Sales et les enfants d'Ignace. Combien ces derniers doivent bénir le Vénéral Père de leur avoir procuré un si magnifique don, leur gloire et leur consolation! C'est en effet, au dire de la B. Marguerite, «le bon P. de la Colombière qui leur a obtenu de Dieu ce grand privilège.»

Disons, en finissant, que la renommée de sainteté du Père de la Colombière reste encore vivante, après deux siècles; et Léon XIII, le 8 janvier 1889 l'a déclaré *Vénéral*.

(Fin.)



## BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

### ITALIE

*Le Cardinal Domenico Svampa, archevêque de Bologne.*—L'Éminentissime Cardinal est un grand ami du Sacré-Cœur, rempli de zèle pour le faire aimer et honorer dans son diocèse. Il partit, il y a un peu plus d'un an, la publication d'une revue du Sacré-Cœur, très prospère, intitulée : *Il secolo del S. Cuore di Gesù*. Ce bulletin, de 40 pages, format du MESSAGER, est bien rédigé, intéressant, varié, très édifiant. Le pieux Cardinal y apporte fidèlement, chaque mois, sa part de collaboration : le premier article, qui est sur le saint Cœur de Jésus, porte toujours sa signature.

Non content de cela, le prince de l'Église a projeté de construire à Bologne un temple magnifique dédié au Sacré-Cœur. Répondant à l'appel de leur illustre archevêque, les fidèles versent entre ses mains d'abondantes aumônes qui permettront l'érection du nouveau sanctuaire dans un avenir très prochain.

*Le second Congrès de l'Apostolat de la Prière et de la Dévotion au Sacré-Cœur.*—Un autre Cardinal tout dévoué aux intérêts du Cœur de Jésus, c'est le Cardinal Andrea Carlo Ferrari, archevêque de Milan. C'est sous son haut patronage et son habile direction que ce Congrès a été organisé et tenu avec grand succès à Milan, du 17 au 21 novembre dernier. Nous avons reçu les Actes du Congrès, un beau volume in-8 de 250 pages illustré. Nous nous proposons, pour l'édition de nos lecteurs, d'y revenir bientôt.

### FRANCE

On redouble partout de prières au S.-Cœur, pour le succès des catholiques aux prochaines élections. Puissent-elles être exaucées !

*En prison pour le drapeau du Sacré-Cœur.*—On sait que depuis quelques années les catholiques de France attachent le Sacré-Cœur au drapeau national afin de répondre aux intentions de Notre-Seigneur. Parmi les journalistes qui font la campagne en faveur de cette idée

salutaire, ceux de la *Croix* et de l'*Univers* se sont particulièrement distingués. Les catholiques ont commencé dans beaucoup d'endroits à arborer le tricolore orné du Sacré-Cœur. Mais en juin dernier, le gouvernement franc-maçon du pays de nosaïeux s'en est offusqué : il a défendu, condamné le drapeau national où serait peinte l'image du Sacré-Cœur, et il a menacé de l'amende ou de la prison quiconque contreviendrait à ce règlement.

Or, un catholique courageux de Valempoulières, dans le Jura, n'en arbora pas moins son drapeau avec le Sacré-Cœur ; et condamné à un franc d'amende par le juge de paix, il refusa énergiquement de s'incliner devant cette sentence inique. Deux gendarmes vinrent le saisir à sa demeure, le vendredi, 17 janvier, à 4 hrs du soir. Pour donner plus d'importance à l'arrestation, et pensant peut-être faire rougir ce vaillant chrétien, ils le conduisirent à la mairie et de là chez le maire, de manière à lui faire traverser toutes les rues du village. Mais sur les portes, hommes, femmes et enfants saluent de la main et du regard ce bon citoyen qu'on amène comme un malfaiteur.

Jean Faivre — c'est son nom — est enfermé dans une froide cellule. On lui applique, bien entendu, le régime des voleurs qu'on lui a donnés pour compagnons. Le dimanche matin, il demande et obtient la faveur de servir la messe dans la chapelle de la prison ; et il arrive que cette messe servie par le prisonnier du Sacré-Cœur est célébrée par M. l'abbé Gustave Monot, fils de M. Constant Monot, de Macornay, le premier condamné pour le drapeau national du Sacré-Cœur.

Enfin, lundi, ajoute le *Pèlerin de Paray-le-Monial* à qui nous empruntons ces détails, à 11 heures du matin, notre ami voit s'ouvrir devant lui les portes de sa geôle, remercie ses gardiens de leurs bons procédés, puis repart pour Valempoulières, où ses compatriotes se précipitent à sa rencontre, lui serrant les mains et le félicitant.

## CANADA

*Saint-Jean-Baptiste de Rouville.*—Notre bon curé, M. l'abbé Balthasar, désirant faciliter à ses paroissiens l'accomplissement de leur devoir pascal et réchauffer la ferveur de leur dévotion au Sacré-Cœur, invita le R. P. Nolin à prêcher un triduum. Ce que fit le Révérend Père avec beaucoup d'éloquence et un charme tout particulier. Il profita des grâces de la retraite pour donner une impulsion nouvelle à la sainte ligue de l'Apostolat de la Prière. Le Conseil fut réorganisé, des zélatrices nouvelles choisies dans tous les rangs de la paroisse, et tous, se rendant à l'appel du prédicateur, s'enrôlèrent le 2 mars, dans l'Apostolat. Ce jour-là fut un jour béni, ce fut le jour du Sacré-Cœur. Il y eut une belle cérémonie où le Révérend Père fit la réception solennelle des anciennes zélatrices, leur remit des insignes

et leur distribua des diplômes ; puis on récita l'acte de consécration au Cœur de Jésus, et un salut solennel au T. S. Sacrement vint tout couronner.

Il serait difficile de dire tout le bien que fit cette petite retraite, et en particulier, le vif amour dont les cœurs étaient embrasés, au sortir de ces jours de salut, pour le divin Cœur.—SECRÉTAIRE.

### ACTIONS DE GRÂCES

- Berthierville.*—Plusieurs guérisons après promesse de publier.  
*Bourbonnais.*—Grâce temporelle après même promesse.  
*Casselman, Ont.*—Faveur par l'intercession de la Ste Famille.  
*Chartierville.*—Deux faveurs, dont une guérison due aux PP. de Brébeuf et Lalemant.  
*Danielson.*—Deux faveurs après promesse de faire publier.  
*Fox Creek, N. B.*—Plusieurs faveurs attribuées à la Bonne Ste Anne, à S. Antoine de Padoue et à la Vén. Anna-Maria Taïgi.  
*Ile Perrot.*—Soulagement dans la souffrance.  
*Kildare Cape.*—Faveur due à S. Antoine de Padoue.  
*Lac Mégantic.*—Guérison après promesse de communier 9 premiers vendredis du mois consécutifs.  
*L'Assomption.*—Guérison due à S. Ignace de Loyola.  
*L'Épiphanie.*—Guérison d'un mal d'yeux par l'application d'une carte-relique des Martyrs canadiens.  
*McGregor.*—Faveur due à Ste Philomène.  
*Montréal.*—Plusieurs faveurs reçues de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Une autre reçue de l'Enfant Jésus de Prague et de S. Antoine. Grâce obtenue du S.-Cœur, par l'intercession de la Ste Vierge, de S. Frs-Xavier et de S. Antoine de Padoue. Don. : 50 c. pour l'œuvre du S.-C.  
*Notre-Dame-du-Lac.*—Plusieurs guérisons après neuvaine au S.-C.  
*Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.*—Deux faveurs reçues du S.-C.  
*Piperville.*—Une grâce et une guérison après promesse de publier.  
*Rimouski.*—La conversion d'un pécheur.  
*Roxton Falls.*—Deux grâces obtenues après promesse de faire publier.  
*Ste-Agathe, Man.*—Deux faveurs spéciales dues à la Bonne Ste Anne, au Bx. Gérard Majella et aux PP. de Brébeuf et Lalemant.  
*St-David d'Yamaska.*—Une guérison après promesse de contribuer à l'entretien des Lampes Perpétuelles et de faire publier.

*St-Eustache.*—Deux grâces, par la Ste Vierge et Ste Marguerite.

*St-Gilles.*—Faveur après promesse de faire publier.

*St-Jean d'Iberville.*—Plusieurs faveurs temporelles par a Ste Vierge et S. Expédit.

*St-Jérôme.*—Soulagement dans la souffrance par l'application du scapulaire du Sacré-Cœur.

*St-Joseph de Lévis.*—La conversion de deux pécheurs, par la communion des neuf premiers Vendredis. L'un a rempli son devoir pascal et repris ses habitudes de tempérance perdues depuis longtemps. L'autre est tombé malade, s'est confessé avec tous les signes du repentir le plus sincère, et il est mort dans les meilleurs sentiments.

*St-Jude.*—Succès dans un examen et diplôme obtenu.

*St-Ours.*—Une guérison obtenue du S.-C.

*St-Pacôme.*—Une faveur spéciale due aux PP. de Brébeuf et Lalemant et au Bx Gérard Majella.

*St-Romuald.*—Faveurs dues à la Bonne Ste Anne et à S. Antoine de l'adoué.

*St-Sauveur de Québec.*—Deux guérisons dues aux PP. de Brébeuf et Lalemant après promesse de faire publier.

*St-Vincent-de-Paul.*—Faveur après même promesse.

*Sandwich.*—Soulagement dans la souffrance par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

*Windsor, Ont.*—Guérison après plusieurs neuvaines de communions, le premier Vendredi du mois, et promesse de faire publier.

*Yamachiche.*—Une faveur du S.-C. Don \$5.00.

*Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.*

Cap de la Madeleine, 2.	Mile End, 2.	St-Valérien, 1.
Cohoos, 1.	St-Cyprien, 1.	Tecumseh, 1.
Louiseville, 2.	St-Henri de Mont., 2.	
Montréal, 3.	St-Sixte, 1.	

## AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Acton Vale:* Mme Marcelline Vincent.

*Biddeford, Me.:* Mme Pierre Beaudoin.

*Boucherville:* Mme P. E. Mailhot.

*Buckingham:* M. Emile Nadon. Melle Sisa Racan.

*Burlington*: Mme Julie Girard.  
*Cookshire*: Mme Jean Bégin.  
*Côteau du Lac*: M. Thaddée Ranger.

*Hartford*: Mme Emma Lapointe.

*Lac Mégantic*: Melle Marie-Anne Bilodeau.

*L'Assomption*: M. Chs Chaput.  
 Mme Louis St-Germain.

*Leoville*: M. Amable Deblois.  
 Mmes Barbe Poirier, Marguerite Arsenault, Marguerite Bernard Deblois, Emélie Gallant.

*Lewiston*: Mme J. Gilbert.

*Longueuil*: Mme Adelaïde Roy.

*Matane*: M.M. Desgagné, Jos. Dion, W. Villeneuve, Eust. Gagné.  
 Mmes Sarah Harrisson, Marie Tremblay, Elisa Isabelle. Aussi les membres de la famille Bouchard, (la mère et ses six enfants), victimes d'un incendie, 9 mars.

*Montréal*: M. George Etienne Marchand. Mme Elizabeth Dumont. Melle Sophie Roy.

*Notre Dame de Lac*: Mme Amable Morin.

*Paquetteville*: M. Jacques Poupart.

*Petite Rivière*: Melle Philomène Prémont.

*Québec, Jacques-Cartier*: M.M. Frs-X. Monier, Joseph Godbout, Ferdinand Dompierre, Frs. Coté Jérôme Berubé, Jos. Buton, Ed Grenier. Mmes Joseph Isabelle, Charles Valin, Basile Gagnon, J.-Bte Fricot, Vve Isaïe Roy, Joseph Carrier, Vve Prosper Chamberland, Damase Marois. Mlles Mathilda Roy, Albina Voyer, Constance Roberge.

*Roxton Falls*: M.M. Francis Messier, Johnny Messier. Mme Noémi Gougeon. Mlles Antoinette Bienvenue, Léa Dalpé.

*Ste-Anne de Bellevue*: M. J.-Bte Lalande. Melle Clérilda Lavigne.

*St-Antoine de Richelieu*: M. Adolphe Paré.

*St-Benoît*: M. Etienne Dufresne.

*Ste-Foye*: Melle Amanda Côté.

*St-Eustache*: M. Frs-Xavier Demers. Mme Clotilde Laughran.

*St-Jacques de l'Acadian*: Mme Sophie Poirier-Dugas.

*Ste-Julienne*: M. Dosithée Villemare. Mme Alphonsine Chartier. Melle Ozine Bertrand.

*Ste-Marie Salomé*: Mme Emélie Légaré.

*St-Ours*: M. Hormisdas Labossière. Mmes Léonard Richard, Dorothée Mathieu.

*St-Philippe*: M. Léon Lamarche.

*St-Pierre, Ile d'Orléans*: Mme Louis Blouin.

*St-Sylvestre*: Mme Delphis Cyr.

*St. Victor de Tring*: M. Ludger Veilleux.

*St-Zotique*: M. George Fournier.

*Sandwich*: Mme Grégoire Leduc.

*Terrebonne*: Mme Cyprien Archambault, zélatrice dévouée du Sacré-Cœur; elle fut plusieurs fois présidente de l'Apostolat dans notre localité et se distingua par son éminente charité envers les pauvres. Melle Rose de Lima Paquet.

*Windsor Ont.*: Mme Marie Lespérance.

*Winooski*: M. Ernest Lesage.



## CALENDRIER DE MAI 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

*La confiance en Marie.*

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J. — SS. PHILIPPE et JACQUES, apôtres.— Df. Hf. Mf.— Le zèle qui fait les apôtres.—13,165 actions de grâces.

2. V.—Premier Vendredi.—S. Athanase, E. D.—Af. Cf. Gf.—La force en temps de persécution.—10,400 affligés.

3. S.—INVENTION DE LA S. CROIX.—Rf.—La patience.—18,796 défunts.

4. D.—V ap. Pâques.—Ste Monique, veuve.—Af. Cf. Gf. Rf. Zf.—L'esprit de prière.—22,469 intentions spéciales.

5. L.—Rogations.—S. Pie V., P. C.—Gf. Rf.—La dévotion au S. Rosaire.—1,605 communautés.

6. M.—Rogations.—S. Jean devant la Porte latine.—L'amour du Cœur de Jésus.—10,356 premiers Communions.

7. M.—Rogations, vigile.—S. Stanislas, E. M.—Une courageuse fidélité à nos devoirs.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. J.—ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.—Df. Gf. Hf. Mf. Rf. Vf.—Le désir du ciel.—7,837 demandes de travail.

9. V.—S. Grégoire de Nazianze, E. D.—Gf.—L'esprit de paix.—7,954 prêtres ou ecclésiastiques.

10. S.—S. Antonin, E.—Rf.—L'activité chrétienne.—35,683 enfants.

11. D.—S. François d'Hieronymo, C.—Le zèle du salut des âmes.—25,148 familles.

12. L.—SS. Nérée et ses Compagnons, MM.—La constance dans les épreuves.—14,303 grâces de persévérance.

13. M.—S. Jean-Baptiste de la Salle, C. (S. J. : SS. Clet et Marcellin, M. M.)—L'amour chrétien de l'enfance.—4,423 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—Apparition de S. Michel, archevêque (du S.)—La dévotion à S. Michel.—19,237 grâces spirituelles.

15. J.—Octave de l'Ascension.—Hf.—Le mépris des choses d'ici-bas.—10,081 grâces temporelles

16. V.—S. Ubald, E. (S. J. : S. Jean Népomucène, M.)—Gf.—La vertu de

discrétion.—7,573 conversions à la foi.

17. S.—Jeûne. Vigile.—(S. Pascal Baylon, C.)—L'amour de la sainte Eucharistic.—15,396 jeunes gens, jeunes personnes.

18. D.—LA PENTECÔTE.—Gf. Mf. Rf.—L'abondance des dons du Saint-Esprit.—1,450 maisons d'éducation.

19. L.—De l'octave.—(S. Pierre Célestin, P.)—Le mépris des grandeurs.—7,714 malades.

20. M.—De l'octave.—(S. Bernardin de Sienne, C.)—La dévotion au S. Nom de Jésus.—1,996 personnes en retraite.

21. M.—4 Temps, jeûne.—De l'octave.—(S. Hospice, reclus.)—L'esprit de pénitence.—392 Œuvres ou Sociétés.

22. J.—De l'octave.—(SS. Faustin et Jovite, MM.)—Hf.—La vertu de confiance.—3,841 paroisses.

23. V.—4 Temps, jeûne.—De l'octave.—(B. André Bobola, M.)—La patience.—14,275 pêcheurs.

24. S.—4 Temps, jeûne.—De l'octave.—(S. Vincent, M.)—L'abnégation chrétienne.—14,282 pères ou mères.

25. D.—LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.—(S. Grégoire VII, P.)—Df. Mf. Nf. Zf.—La dévotion à l'adorable Trinité.—3,269 religieux ou religieuses.

26. L.—S. Philippe de Néri, C.—La défiance de nous-mêmes.—2 629 novices ou séminaristes.

27. M.—S. Bède le Vénéral, D.—Une ferme espérance.—1,260 supérieurs ou supérieures.

28. M.—S. Augustin de Cantorbéry, E.—Une vive foi—6,746 vocations.

29. J.—FÊTE-DIEU.—Df. Hf. Mf. Rf.—L'amour envers le Très-Saint Sacrement.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. V.—De l'octave.—S. Simon Stock, C.—La dévotion au saint Scapulaire.—23,999 intentions diverses.

31. S.—Ste Angèle de Mérici, V.—(Notre-Dame du Sacré-Cœur.)—L'zèle à promouvoir la dévotion au Cœur de Jésus.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M= Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

\*N.B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte en intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.

## "La Revue Canadienne"



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages, magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290, rue de l'Université, - - - - MONTRÉAL.

## "La Nouvelle-France"



Revue mensuelle de théologie, philosophie, histoire, lettres, sciences et arts, publiée à Québec. Les questions, actuelles y sont traitées. La chronique des événements y trouve aussi sa place, ainsi que la chronique scientifique, littéraire et artistique. Seule revue de ce genre au Canada. Les Directeurs se sont assurés le concours d'excellentes plumes canadiennes-françaises. Elle paraît par livraison de 48 pages in-quarto, formant à la fin de l'année un volume de près de 600 pages.—Abonnement: Canada et États-Unis, \$1.00; étranger (union postale, \$1.40.—S'adresser à

M. J.-F. DUMONTIER

BOITE-POSTE 63 - - - - QUÉBEC

### BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DU VÉNÉRABLE PÈRE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE, de la Compagnie de Jésus. Tome quatrième et tome cinquième. Deux forts volumes grand in-8 de 500 pages chacun, comme les précédents. Ils font suite aux trois volumes de Sermons du Vénéral réédités en 1900 et en 1901. Le premier de ces deux derniers volumes contient, outre la suite et la fin des sermons prêchés devant la duchesse d'York, des Réflexions sur divers sujets de religion, et trois discours latins.—Publiées à Grenoble, Imprimerie Notre-Dame, rue des Dauphins, 5.

A NIGHT OF THE EIGHTEENTH CENTURY, being a short account of Captain John McDonald, Laird of Glenadale and Glenfinnan. Plaquette de 22 pages, ornée de deux gravures, grand in-8. Prix, 10 cts. \$1.00 la douzaine. En vente aux Bureaux de l'Apostolat de la Prière, à New-York, 27-29 West 16th St.

Le noble Écossais, sujet de cette courte notice, est un type admirable de chevalier chrétien. Il nous a d'autant plus intéressé qu'il a vécu la plus grande partie de sa vie au Canada. Nous y reviendrons prochainement.